

CLIMAT L'urgence de marcher



Edito



Et si, au lieu de courir, nous allions marcher

Nous serons là, ce dimanche. Dans les rues de Bruxelles. A marcher avec d'autres, côte à côte. Et tandis que le sol défilera sous nos pas, une question nous habitera sans doute – et nous angoissera peut-être: pourquoi? Ou plutôt: pour quoi? A quoi bon marcher dans la rue ce dimanche après-midi? Cela est-il utile? A quoi cela servira-t-il?

Et il n'est pas impossible que ce soit dans la posture que se trouve une partie de la réponse.

Car quand on marche, on n'est pas immobile. Et ce n'est déjà pas si mal! En effet, parmi les réactions que la peur peut susciter figure la paralysie. Quand nous sommes effrayés, il nous arrive de perdre totalement nos moyens, de nous figer. Il peut en être ainsi face aux dérèglements climatiques. L'écoanxiété mène certains (jeunes, notamment) vers l'écoparalysie. Comme tétanisées, ces personnes perdent le goût de la vie et le sens de l'action. Immobilisées, elles peuvent alors doucement glisser vers une détresse profonde. Quand on marche, on n'est pas immobile. Mais on ne court pas non plus. Et ça, ce n'est pas rien. En effet, parmi les réactions que la peur peut susciter figure l'hyperactivité. Quand nous sommes effrayés, il nous arrive de totalement perdre

nos moyens et de nous mettre à courir. Partout, tout le temps, dans tous les sens. Sans direction claire, sans réelle concertation, sans grande efficacité. Et sans prendre le temps de respirer, de se ressourcer. Face au défi climatique, courir de manière effrénée ne permettra pas vraiment de sauver la planète – mais risque de mener à notre propre perte.

Ce dimanche, nous serons donc debout, acteurs de notre destin, solidaires des générations à venir. Ni paralysés, ni hyperactifs.

Et nous marcherons. Ni lentement, ni rapidement; à la bonne mesure. Ce rythme traduira notre volonté de vivre dans un monde où l'on peut prendre le temps, où il n'est pas nécessaire de courir, de vouloir sans cesse aller plus vite que son voisin.

Car ce dimanche, nous marcherons ensemble. Sans classement ni hiérarchie. Rassemblés par un même désir, cette volonté de prendre soin d'un bien commun.

Et nous ne savons pas trop si ce sera utile, si ça servira à quelque chose. Mais ce dimanche, dans les rues de Bruxelles, c'est le petit pas que nous poserons.

 Vincent DELCORPS



Jean-Pascal van Ypersele
"Le climat est en mouvement, mais nous, pas assez"
p. 2 et 3

Premiers chrétiens
Une maisonnée pour Eglise **p. 5**



Les Carnets de Rivages
Inventer pour sortir de nos crises **p. 7 à 10**

 **Dimanche** est aussi sur
www.cathobel.be



JEAN-PASCAL VAN YPERSELE

"Sortons de l'opposition entre 'fin du monde' et 'fin du mois'"

Les rapports du GIEC s'accumulent, les records de chaleur tombent, la mortalité liée aux canicules est en hausse en Belgique, comme dans le monde... Le climatologue Jean-Pascal van Ypersele dresse un état des lieux sans détour et appelle à transformer l'éco-anxiété en force d'action, portée aussi par les communautés de foi.

Professeur émérite à l'UCLouvain et ancien vice-président du GIEC, Jean-Pascal van Ypersele intervient régulièrement dans le débat public, et même ecclésiastique, sur les effets des changements climatiques et les transformations nécessaires pour y faire face. En 2015, à l'invitation du père Charles Delhez, il avait préfacé l'édition francophone belge de l'encyclique *Laudato si'* du pape François. La crise n'est plus une hypothèse lointaine, elle s'invite dans notre quotidien. Comment vivre avec cette menace devenue concrète, sans céder à l'impuissance, à l'angoisse ou au découragement? C'est autour de cette question qu'il nous livre son analyse.

Quel état des lieux dressez-vous de la planète aujourd'hui? Quels sont les signaux les plus alarmants qui devraient nous faire réagir immédiatement?

J'aime comparer la température globale à celle du corps humain. A 37°C, on va bien. A 38°C, c'est un début de grippe. A 38,5°C, soit +1,5°C, on commence à souffrir. A 39°C, on est au lit. Si ça continue à grimper, ça devient mortel. Pour la planète, c'est un peu pareil: limiter le réchauffement climatique à 1,5°C, l'objectif le plus ambitieux de l'Accord de Paris, n'a rien d'anodin. C'est un signal très significatif, même si, à première vue, il peut paraître très abstrait. Les changements climatiques ne sont plus une menace lointaine, ils tuent déjà, détruisent les récoltes, les logements et les moyens de subsistance.

Les onze années entre 2015 et 2025 ont été les plus chaudes jamais observées. La chaleur accumulée dans l'océan a battu un record en 2025. L'été dernier nous a donné, en Belgique comme ailleurs, un aperçu de ce climat plus chaud, avec les canicules, les sécheresses, les incendies et les pluies violentes. En France, les glaciers alpins reculent dramatiquement; au Népal, la fonte glaciaire et le ramollissement du pergélisol ont eu des conséquences terribles. Ce qui m'inquiète le plus, ce n'est pas tel ou tel record isolé, mais leur multiplication. Et derrière chaque courbe, il y a des êtres humains, et des êtres vivants, parce que la biodiversité est elle aussi gravement impactée.

Au niveau politique, nous traversons une période marquée par la montée de l'extrême droite, souvent climatosceptique. Comment percevez-vous ce contexte pour la transition écologique?

Je suis très préoccupé. Le court-termisme politique et certains intérêts économiques se conjuguent avec des mouvements qui exploitent les peurs de la population. Une partie de l'extrême droite ne nie plus que le climat change, mais dit: *"On n'y peut rien"*, *"Cela coûtera trop cher"*, *"Occupons-nous d'abord de nous et pas du monde entier"*... Le déni et le fatalisme sont tout aussi dangereux l'un que l'autre. Dans les deux cas, ça justifie l'inaction. Le message du GIEC est clair, la situation est grave, mais on peut encore agir dans de nombreuses directions.

Il faut entendre les peurs et les difficultés sociales réelles que cette extrême droite exploite. Une transition qui les ignore se heurtera à une opposition forte et sera politiquement intenable. Il faut sortir de l'opposition entre "fin du monde" et "fin du mois". La transition doit être "juste", en améliorant les logements, réduisant les factures énergétiques et surtout notre dépendance aux combustibles fossiles.

Et en Belgique, quelle devrait être la priorité?

Le climat est en mouvement, mais nous, pas assez. Après cet été préoccupant, plus de 3.000 décès liés aux canicules, plus de 3.000 hectares brûlés dans les Hautes Fagnes, la question est de savoir si cela va provoquer un sursaut politique. Je l'espère, mais je ne l'ai pas encore vu se traduire en politiques concrètes. Heureusement, il y a l'Europe. Le *Green Deal*, la feuille de route stratégique de l'Union européenne lancée en 2019, vise à engager le continent vers une transition écologique globale, avec un objectif de neutralité carbone en 2050. Il est le cadre structurant de l'action de tous les Etats membres, un garde-fou face aux forces d'inertie. La priorité devrait être, ici comme ailleurs en Europe, de traduire résolument ce *Green Deal* en actions concrètes, pour décarboner notre économie et nos modes de vie, tout en protégeant la population des impacts des événements climatiques extrêmes.

Vous avez récemment poussé un "coup de gueule" face à l'absence d'hommage officiel aux victimes de la canicule. Pourquoi était-ce si important?

D'abord, ces canicules n'ont rien de naturel, elles sont amplifiées par le réchauffement climatique. Il est contraire à l'éthique et à la solidarité entre humains de faire comme si 3.000 morts n'avaient pas d'importance. Ensuite, j'ai vécu de près la canicule de 2003, qui avait fait plus de 70.000 morts en Europe. J'avais alors prédit entre 1.000 et 1.500 décès supplémentaires en Belgique; il y en a eu 1.250. Mais comment, 23 ans plus tard, passe-t-on de 1.250 à plus de 3.000 morts, alors que nous étions censés avoir pris des mesures de protection? C'est scandaleux. Constaté qu'en 2026 aucun responsable politique ne dit rien sur cet échec des politiques d'adaptation, je trouve ça très choquant. C'est la raison pour laquelle j'ai porté une cravate noire au journal de RTL-TVI, fin juillet, pour rendre hommage à ces victimes.

Pourquoi est-il si difficile de transformer une connaissance scientifique établie en décisions politiques à la hauteur de l'enjeu?

Le GIEC a fait usage d'un maximum de pédagogie au fil du temps. Mais des lobbies économiques attachés au statu quo fossile ont une influence considérable sur les décideurs. Ensuite, beaucoup de responsables politiques sont insuffisamment informés des solutions existantes, et sous-estiment l'appétit des citoyens pour l'action. La preuve en est que, quand des citoyens tirés au sort, comme lors de la Convention citoyenne en France ou du G1000 en Belgique, sont informés par des experts, ils proposent des mesures bien plus ambitieuses que ce que la plupart des politiques osent mettre en œuvre. Malheureusement, ces assemblées sont trop peu écoutées par des responsables qui n'ont d'yeux que pour leur réélection.

Les mobilisations de la société civile peuvent-elles pousser les gouvernements à agir?

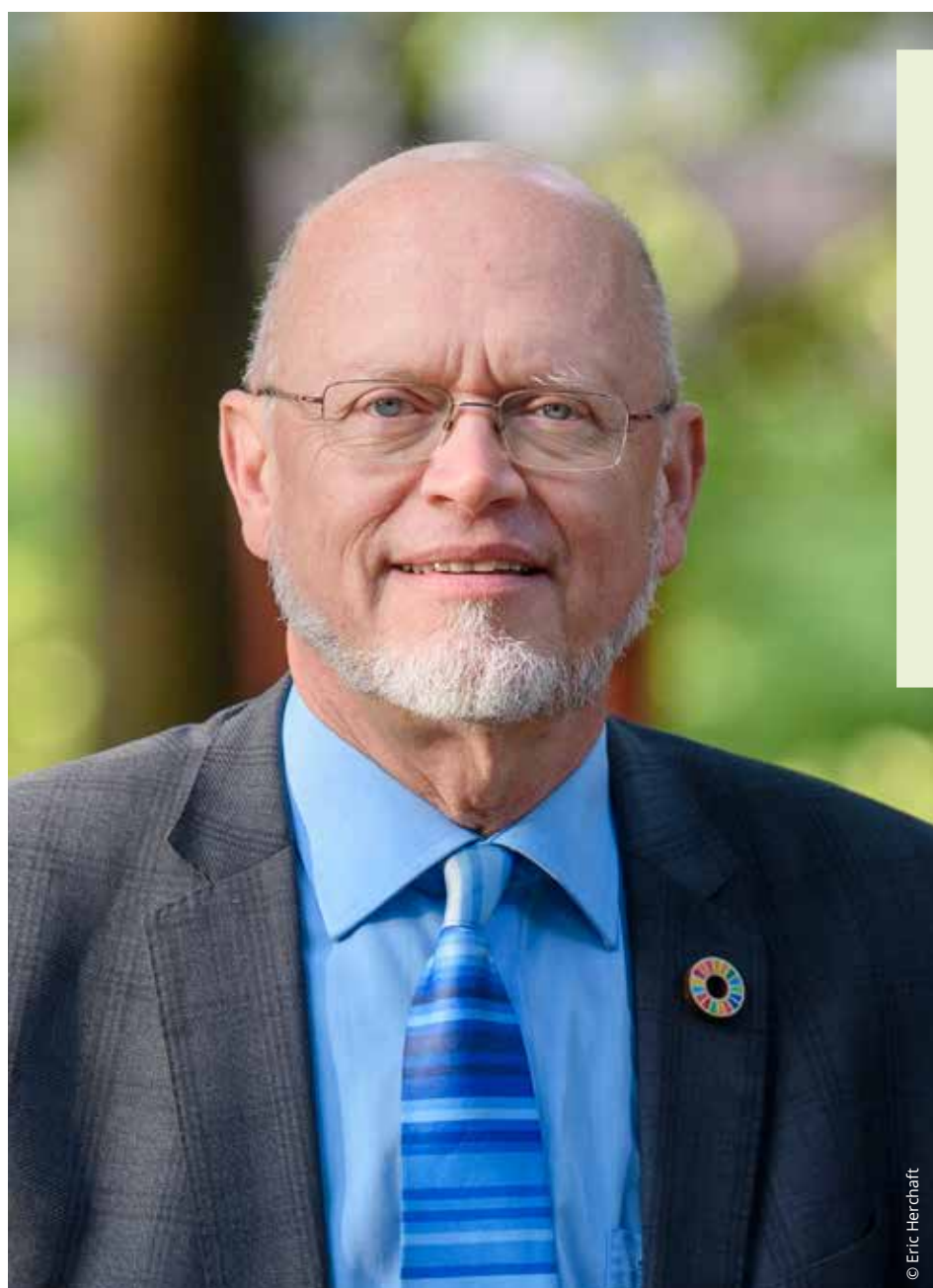
Oui, j'y crois beaucoup. Aucune grande

avancée sociale, comme la fin de l'esclavage, le droit de vote, la protection sociale, n'est tombée du ciel. Elle est venue de citoyens mobilisés. Le *Green Deal* en est un exemple direct, résultat en grande partie de la mobilisation des jeunes menée par Greta Thunberg avant 2019. Depuis, il y a eu le covid, puis un recul aux élections de 2024. Chaque année, des dizaines de milliers de personnes manifestent encore pour le climat à Bruxelles, et ailleurs. Le mouvement s'est élargi. Des médecins, agriculteurs, enseignants, syndicats, entreprises, associations, parents, grands-parents s'y retrouvent désormais. La prochaine marche pour le climat, à Bruxelles, aura lieu le 11 octobre, et j'espère que beaucoup de vos lectrices et lecteurs y participeront.

Quels seront les enjeux clés de la COP31, qui aura lieu à Antalya en Turquie, du 9 au 20 novembre 2026?

Il ne faut pas attendre des COP qu'elles résolvent à elles seules le problème climatique, mais elles restent indispensables comme forum unique où près de 200 pays négocient un bien commun. Elles ont produit le protocole de Kyoto (1997), l'Accord de Paris (2015), et le Consensus de Dubaï (2023) et sa reconnaissance historique de la nécessité de sortir des combustibles fossiles. La COP31 sera une COP de mise en œuvre. Les engagements pris sont trop peu respectés. Résultat, selon le Programme des Nations Unies pour l'environnement, nous nous dirigeons vers environ 3°C de réchauffement d'ici la fin du siècle, un chiffre catastrophique, même si c'est mieux que les 4 à 6°C qui étaient projetés en 1990. Il faudra accélérer la sortie des fossiles, développer les énergies propres, renforcer l'adaptation et trouver des financements pour les pays vulnérables, ce qui est difficile dans un contexte de budgets sous pression.

La COP se tient en Turquie, mais sera présidée par l'Australie, qui a promis de prêter une attention particulière aux Etats insulaires du Pacifique. Pour eux, le changement climatique est une question de survie. Cela pourrait tirer les négociations vers plus d'ambition.



"Le climat est en mouvement, mais nous, pas assez", s'inquiète Jean-Pascal van Ypersele.

Que peut être le rôle de la "diplomatie climatique" face au fossé entre pays du Nord et du Sud?

Il faut reconnaître que les pays qui ont le moins contribué au problème en subissent le plus les conséquences. Mais certains pays émergents, comme la Chine, le Brésil, l'Indonésie, émettent désormais massivement des gaz à effet de serre. On est tous sur le même bateau. Une tonne de CO₂ a le même effet qu'elle soit émise à Tombouctou, Bruxelles ou Pékin. La diplomatie climatique doit transformer une interdépendance subie en coopération organisée. C'est là que la diplomatie est nécessaire. Elle doit servir à reconstruire la confiance, pour que le dialogue l'emporte sur la guerre. Il faut entendre la colère des pays du Sud, et il ne suffit pas de dire: "On vous a compris". Il faut traduire cela en actes, par la réduction de la dette qui étouffe certains pays, le financement de l'adaptation, des pertes et dommages. Après sa terrible catastrophe du 26 août 2026, le Népal a demandé à accéder au Fonds pour les pertes et préjudices. Créé en 2023, ce fonds vise à apporter une aide financière rapide aux pays vulnérables, après des catastrophes climatiques extrêmes impossibles à anticiper ou à éviter. Mais ce fonds reste trop peu alimenté.

L'écologie n'est pas seulement une question de chiffres, mais aussi de valeurs. Quel rôle les communautés religieuses peuvent-elles jouer face à la crise écologique?

Elles ont un rôle important, même si la réflexion écologique ne doit pas être réservée aux seuls croyants. La science explique les risques et les solutions, mais elle ne peut pas décider à notre place ce à quoi nous accordons de la valeur. Pourquoi protéger une forêt, un enfant qui naîtra en 2050, des populations lointaines? Ce sont des questions éthiques. Les traditions religieuses et spirituelles disposent d'un immense patrimoine de réflexion sur la sobriété, la solidarité, notre rapport au vivant. Elles rappellent que nous ne sommes pas propriétaires absolus des ressources de la planète.

J'essaie, pour ma part, de trouver un langage qui parle à tous, croyants comme athées. Et je pense qu'il y a quelque chose qui peut rassembler tout le monde: l'amour de la vie. Quand je me promène avec mon épouse, j'emporte des jumelles et de quoi observer de près une fleur, un insecte, une écorce. La nature est d'une beauté époustouflante! Cet amour de la vie, ne dit-on pas "Dieu est amour" dans

Bio express

1957: naissance à Bruxelles
1986: doctorat en sciences physiques à l'UCLouvain et recherches doctorales menées au National Center for Atmospheric Research (Etats-Unis)
1991: participe aux travaux du Conseil fédéral du développement durable
1995: participe aux travaux du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat)
2008-2015: Vice-président du GIEC
2009: entre à l'Académie royale de Belgique
2016: fonde la Plateforme wallonne pour le GIEC (voir www.plateforme-wallonne-giec.be/lettre)
2019: nommé expert indépendant et membre du Comité de mission Horizon Europe pour l'adaptation au changement climatique, y compris la transformation sociétale
2021: co-auteur du Rapport mondial sur le développement durable 2023.

le monde chrétien, n'est le monopole de personne. Elle est une force morale puissante.

Les Eglises et les fidèles s'emparent-ils suffisamment de l'écologie intégrale sur le terrain?

Le message de l'encyclique du pape François, *Laudato si'*, "tout est lié", établit que la crise climatique, la perte de biodiversité, la pauvreté et les inégalités sociales ont des causes communes. Ce message a été compris bien au-delà du monde catholique. Beaucoup de communautés chrétiennes le mettent en pratique localement. Mais certaines, malgré leurs biens immobiliers, terrains et fonds d'investissement, n'exploitent pas encore ces leviers concrets pour sortir des énergies fossiles. Les valeurs ne deviennent crédibles que traduites en actes.

Que répondre aux jeunes qui sentent grandir en eux l'éco-anxiété? Et vous-même, qu'est-ce qui vous donne encore des raisons d'espérer?

Je distingue l'optimisme béat, qui nous fait croire que tout va s'arranger tout seul, de l'espérance, liée à l'action. Je ne crois pas que tout ira bien si on ne fait rien. Mais je suis convaincu que nous pouvons changer le cours des choses. On est déjà passé de projections à +4 voire 5°C à moins de 3°C grâce à trente ans d'action internationale. Les solutions existent: le solaire, l'éolien et les véhicules électriques se développent à toute vitesse. Ce qui me donne espoir, c'est de rencontrer tant de jeunes, de chercheurs et parfois de responsables politiques qui refusent le fatalisme et qui sont animés par l'amour de la vie. Quand on aime intensément quelque chose, on se bat pour le protéger, sans calculer ses chances de réussir. Je pense qu'une très grande majorité de la population de la Terre aime la vie. C'est une force extraordinaire!

Concrètement, comment vous préparez-vous aux dérèglements climatiques? Envisagez-vous, par exemple, d'installer la climatisation chez vous, de vous installer dans une région moins exposée, ou avez-vous d'autres dispositions en tête?

J'ai la chance d'habiter entouré de nature dans une maison très bien isolée, chauffée par une pompe à chaleur largement alimentée par l'électricité solaire produite sur mon toit. Pour faire face aux étés plus chauds, j'ai installé des protections solaires sur les fenêtres orientées à l'ouest, et je ventile la nuit en été; je préfère éviter la climatisation tant qu'elle n'est pas nécessaire. Je conduis une petite voiture électrique depuis 2015, et voyage beaucoup en train. J'essaie ainsi d'avoir une vie à la fois cohérente avec ce que je dis et plus résiliente face aux dérèglements qui viennent. Mais il ne faut surtout pas se faire d'illusions: les adaptations individuelles ont leurs limites. Sans réduction rapide des émissions et sans politiques collectives d'adaptation ambitieuses, personne ne pourra se mettre durablement à l'abri.

Quel message souhaiteriez-vous transmettre à ceux qui doutent que le combat vaille encore la peine d'être mené?

Ne laissez personne vous voler votre capacité à agir. En même temps, il ne faut pas rester seul, car l'action possède une dimension collective essentielle. Nous avons tous un pouvoir d'interpellation, pour demander à ceux qui sont un peu plus haut dans une hiérarchie (entreprise, commune, ville, ministère ou administration), ce qu'ils peuvent faire pour l'environnement. Il faut transformer l'espoir en action, sinon ce n'est qu'une consolation vide. L'anxiété, la colère, la révolte peuvent devenir une force pour protéger ce qui doit l'être.

✍️ Propos recueillis par
Nathalie CALMÉ

TRANSITION ÉCOLOGIQUE

"Il faut faire échouer le capital fossile"

Se défaire des énergies fossiles semble une évidence pour beaucoup. Et pourtant, cette voie s'oppose à bien des intérêts. Matthias Petel est chercheur en droit du climat à l'Université Libre de Bruxelles et à Harvard. Également membre du collectif Bâtir le Bien Commun, il nous explique en quoi les chrétiens ont un rôle à jouer.

Il fut un temps où l'une des grandes inquiétudes de nos sociétés était liée à la survenance du "pic pétrolier", c'est-à-dire le moment où la production mondiale de pétrole atteindrait son maximum avant de commencer à décliner. Cette perspective était préoccupante. Mais elle contenait aussi une forme de réconfort: les limites physiques de la planète allaient finir par s'imposer d'elles-mêmes, mettant un terme naturel à la boulimie fossile des sociétés capitalistes modernes.

Ce temps-là est révolu. Nous savons aujourd'hui que les réserves fossiles disponibles sont largement supérieures à ce que nous pouvons brûler... à tout le moins si nous voulons garder la planète habitable. La contrainte ne sera donc pas géologique. Elle devra être politique.

Il semble pourtant si difficile, pour les pouvoirs publics, d'agir en la matière...

Il faut dire que la sortie de l'ère fossile pose de multiples questions. Comment garantir une transition juste pour les travailleurs et les régions dépendantes des énergies fossiles? Comment décarboner des secteurs industriels lourds comme le ciment ou l'acier? Comment repenser nos transports et nos modes de vie? Mais il existe une autre difficulté, moins discutée dans le débat public: les énergies fossiles ne sont pas seulement des ressources naturelles, elles sont aussi des actifs financiers. Un gisement de pétrole représente une promesse de profits futurs. Avant même qu'un baril soit extrait, transporté ou brûlé, des investisseurs ont déjà placé de l'argent sur la perspective qu'il le soit un jour. Une fois le capital investi, ils entendent bénéficier de revenus stables liés à l'extraction des ressources fossiles pendant plusieurs décennies. C'est ce que l'on nomme le "capital fossile". Il y a donc une tension entre deux promesses difficilement conciliables: honorer les investissements fossiles déjà réalisés et garantir les conditions d'habitabilité de notre planète.

Est-il possible de résoudre cette tension?

La transition vers une économie bas

carbone exige deux mouvements simultanés: investir massivement dans les énergies renouvelables et réduire rapidement la production des combustibles fossiles. Les grands acteurs financiers peuvent investir dans les énergies vertes, y voyant une opportunité supplémentaire de profit. Ceci ne répond cependant qu'à une partie de l'équation. Une augmentation de l'investissement vert ne signifie pas mécaniquement une contraction de l'investissement fossile. Très concrètement, nous devons abandonner certaines infrastructures fossiles existantes avant la fin de leur durée de vie économique prévue. Et, par conséquent, imposer des pertes financières aux détenteurs du capital fossile dont les actifs perdront leur valeur. Dans le langage économique, on parle d'"actifs échoués": des investissements qui semblaient devoir générer des revenus pendant une longue période, mais dont la valeur s'effondre à la suite d'un changement politique ou juridique.

Ces actifs échoués expliquent-ils la lenteur de la transition?

Ils expliquent une partie des résistances. Les acteurs qui détiennent du capital fossile ont évidemment intérêt à préserver la valeur de leurs investissements. Des milliards d'euros sont en jeu! La bataille sera aussi juridique.

Les investissements bénéficient de protections fortes. Le droit protège les contrats, les propriétés et les attentes légitimes des investisseurs. Mais dans le même temps, un droit climatique se forme progressivement, à l'échelle internationale notamment: les Etats ont aussi des obligations de réduire leurs émissions de gaz à effet de serre. Le choc est frontal. Et il importe de sortir d'une vision angélique de la transition écologique, bâtie sur l'idée d'une société qui serait réconciliée autour d'un objectif commun et consensuel. La réalité est plus conflictuelle. Certains acteurs ont clairement intérêt à ralentir la sortie des énergies fossiles.

Dans ce contexte, quel message voulez-vous transmettre à nos lecteurs?

En tant que chrétiennes et chrétiens, ou simplement comme lectrices et lecteurs sensibles au message évangélique, quelle que soit notre relation aux Eglises qui s'en revendiquent, notre position ne peut souffrir d'aucune ambiguïté. Il nous faut affirmer la primauté du droit du vivant sur les droits du capital fossile. La doctrine sociale de l'Eglise catholique reconnaît la légitimité de la propriété privée, mais elle rappelle également que ce droit est subordonné à un principe fondamental: la destination universelle des biens.

Pouvez-vous définir ce concept?

Les ressources de la Création sont destinées à l'ensemble de l'humanité et ne peuvent faire l'objet d'une appropriation privée que dans la mesure où celle-ci contribue au bien commun et permet de répondre aux besoins fondamentaux de tous les êtres vivants, humains comme non humains. Les propriétaires ne sont donc pas des maîtres absolus de leurs biens, mais des administrateurs appelés à en faire un usage responsable, orienté vers le bien commun.

Si on applique ce concept à la question des énergies fossiles, qu'est-ce que ça donnerait?

Les implications sont vertigineuses. L'appropriation privée des ressources fossiles et les revenus qui en sont tirés ne servent plus le bien commun. Pire, ils contribuent à le compromettre. En outre, ce sont les plus vulnérables qui en paient le prix le plus élevé: les populations pauvres, les enfants, les personnes âgées, les communautés exposées aux catastrophes climatiques, et l'ensemble du vivant non humain. Celles et ceux que l'Evangile place précisément en son centre. Nous sommes appelés à leur accorder une attention prioritaire, conformément à ce que la théologie de la libération a appelé l'"option préférentielle pour les pauvres", principe désormais pleinement intégré à la doctrine sociale de l'Eglise. C'est à partir de leur situation que nous sommes appelés à évaluer la justesse de nos choix collectifs et de nos institutions. Cette réflexion nous amène à refuser de considérer comme intangible la valeur d'investissements dont la rentabilité dépend de la dégradation des conditions d'habitabilité de la Terre. Certains actifs doivent perdre leur valeur pour que le vivant puisse continuer à prospérer. Il faut faire échouer le capital fossile.

✍ V.D.

Cet entretien a été publié sous la forme d'article dans En Question, la revue du Centre Avec, dont le dernier numéro est intitulé "Ménager le territoire". Pour l'obtenir ou s'abonner: www.centreavec.be - 02 738 08 28.



SUR LES TRACES DES PREMIÈRES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES

Une maisonnée pour Eglise

Les trois premiers siècles du christianisme demeurent aussi bien une source de mystères que de fantasmes. L'histoire de la naissance du christianisme dans sa dimension la plus concrète demande à regarder là où tout a commencé: dans les maisonnées.

Une maisonnée. Dans le recueillement de la prière, le danger rôde à l'extérieur. La foi n'a pour seule protection que ces modestes murs de pierre derrière lesquels retentissent les pas cadencés des légionnaires. Leurs sandales soulèvent un nuage de poussière, et leurs glaives contre les boucliers font vibrer les rues moites de Rome. Derrière les fenêtres, la rumeur de la Ville aux sept collines remonte depuis le Forum où se dressent les temples dédiés à Jupiter, Mars ou Mercure. Jésus, ressuscité, s'en est allé rejoindre son père. Pierre et Paul ont traversé la Méditerranée pour annoncer dans la capitale du monde antique la Bonne Nouvelle. Ils y ont laissé leur vie, emportés par les persécutions de l'empereur Néron. Le premier fut crucifié, tête en bas, dans le cirque du Vatican. Le second, décapité. Mais leur martyr n'aura pas été vain. Il a fait crépiter les cœurs. Dans ce balbutiement de la chrétienté, tout reste encore à inventer. "Il n'y avait pas de programme dans la prédication de Jésus, ni d'impératifs liturgiques mise à part la célébration du Repas du Seigneur, ni de principes d'organisation ecclésiale", rappelle Marie-Françoise Baslez, historienne, spécialiste de l'histoire des religions de l'Antiquité, dans son ouvrage *Histoire des premières communautés chrétiennes* qui vient de paraître en poche. C'est ainsi que "des pratiques et des institutions virent le jour dans le cadre de la maisonnée où se tinrent les premiers rassemblements chrétiens".

Un religion à peine tolérée, mais pas persécutée

Il faut tout de suite préciser ce que furent concrètement ces maisonnées pour éviter tout anachronisme. Dans la société romaine, ce lieu ne se réduisait pas à la famille nucléaire telle que nous la connaissons maintenant. "Elle rassemblait un groupe plus large, comprenant les époux, les enfants, les domestiques et toutes les personnes vivant sous le même toit", définit l'historienne décédée en 2022. La vie des premiers chrétiens s'inscrit et s'écrit donc dans une première communauté élargie. Quant au danger, s'il est réel, comme l'atteste la mort des apôtres, il convient en réalité de le nuancer. "Avant 250, le christianisme ne fut pas une religion persécutée au sens technique du terme, dans une volonté politique d'éradication, mais il était

à peine toléré et les chrétiens restèrent toujours dans une condition précaire", relève Marie-Françoise Baslez. Ce qui menace surtout ces premiers croyants, dont la religion est frappée d'un interdit légal, n'est pas tant les descentes inopinées de la police romaine que la délation. "En temps normal et en l'absence de dénonciation, les chrétiens pouvaient mener une vie ordinaire. La maisonnée apparaît comme le refuge naturel pour une religion interdite, mais non persécutée, dans une société qui séparait rigoureusement la sphère publique et la sphère privée".

Le "fantasme des catacombes"

N'oublions pas: ce n'est que le 13 juin 313 que l'empereur Constantin promulguera l'édit de tolérance de Milan par lequel il légalisera le christianisme et autorisera la liberté religieuse. Dans son entreprise, réussie, de vouloir séparer le mythe de ces premiers temps – encore perçus par certains fidèles comme une sorte d'âge d'or de la foi – de la réalité historique, l'historienne s'attarde sur une image d'Épinal: les catacombes. Célébrer les eucharisties dans les catacombes, l'image est belle. Or, c'est "un fantasme romantique, nourri au XIX^e siècle par des réminiscences des messes clandestines et de prêtres cachés, issues de la Révolution française".

Une dynamique inspirée de l'Imperium Romanum

L'expansion du christianisme au cours de cette période aurait de quoi surprendre. Comment expliquer matériellement son développement alors que nous sommes face à une religion "sans publicité", qui, comme l'écrit l'auteur de *Comment les chrétiens sont devenus catholiques* (Texto, 2021) distingue ses fidèles qui ont prié jusqu'au II^e siècle en utilisant la langue grecque, par le fait "de se réunir et de célébrer leur culte dans un cadre qui était celui d'un habitat familial et non pas la demeure d'un dieu, l'abri de sa statue".

Contre-intuitivement, la maisonnée n'engage pas un repli statique sur soi. Déjà, parce qu'elle abrite un maillage familial et social bien plus étendu que l'on ne le pense et qui va ainsi permettre l'évangélisation. La spécialiste du monde antique revient sur "les Eglises des maisonnées" dont Paul traçait les grandes lignes dès les années 50 dans sa Première lettre



Fresques paléochrétiennes sur les murs et le plafond voûté des catacombes de Priscilla à Rome.

aux Corinthiens. Il s'agit de rester présent dans les manifestations familiales et amicales, faire bon accueil aux voisins et aux gens de l'extérieur afin de faire passer l'Evangile de proche en proche. Autrement dit, ce primo-espace, à la source de l'existence chrétienne, a joué un rôle déterminant. En tant que "premier champ d'expériences pour la mise en œuvre et en action de l'Evangile, elle (la maisonnée) a pu jouer ce rôle parce qu'elle était ouverte sur l'extérieur". Ce monde ouvert est lui-même animé par une dynamique qui a pour modèle ni plus ni moins que l'Imperium Romanum. A tel point que "les chrétiens purent ainsi percevoir l'Empire romain comme une projection de l'universel vers le monde entier dans sa diversité et y inscrire l'avenir du christianisme".

"Libération de la personne"

Marie-Françoise Baslez observe également que dans ces communautés les femmes n'y sont pas réduites uniquement à administrer et subir l'univers domestique. Leur foi y circule librement. Mieux, elle ouvre un chemin

vers une forme d'émancipation. "Les chrétiens ont su exploiter les potentialités de la maisonnée pour donner aux femmes davantage d'autonomie en leur permettant de s'organiser entre elles", analyse-t-elle.

Ce qu'il y a de beau en se penchant sur l'histoire de ces maisonnées est que, sans faire de bruit, elles vont ouvrir pour l'humanité, une nouvelle perspective. Une perspective qui sera aussi émancipatrice, en actant d'une rupture dans l'histoire des sociétés antiques, "quand la religion est devenue une adhésion personnelle et non plus un héritage ancestral que la famille avait pour fonction de transmettre à tout prix". Dans ces églises domestiques, le christianisme a contribué à la libération de la personne, "en redéfinissant la liberté religieuse comme une liberté individuelle de conviction et de choix".

✍️ Guilherme RINGUENET

Marie-Françoise Baslez, *Histoire des premières communautés chrétiennes I^{er}-III^e siècle*. Texto, 2026, 224 pages.



INTERRELIGIEUX

Mieux se connaître pour mieux vivre ensemble

Plusieurs imams et fidèles de la communauté musulmane ont accueilli l'évêque de Tournai et une délégation catholique à la Grande mosquée Arrahma, à Marchienne-au-Pont (Charleroi). Une rencontre pour poser des bases d'amitié, de respect mutuel et de connaissance réciproque entre les deux traditions.



Une rencontre chaleureuse et constructive pour tisser des liens et travailler ensemble entre communautés.

Autour du thème "Cheminer ensemble dans la Province de Hainaut", cette rencontre islamo-catholique a permis aux deux communautés d'évoquer leurs réalités, leurs attentes et certaines initiatives déjà mises en place en matière de dialogue.

La Grande mosquée Arrahma est établie sur la rive droite de l'Eau d'Heure à Marchienne-au-Pont, un lieu presque bucolique dans cette région marquée par son passé industriel. C'est là que Mgr Rossignol et une petite délégation catholique ont été accueillis très chaleureusement. Lors du tout premier tour de table, les mots qui reviennent le plus souvent dans la bouche des uns comme des autres sont "créer des liens", "vivre ensemble", "faire ensemble" ou encore "paix" et "amitié".

S'ouvrir aux autres

L'imam Abdullah, converti à l'islam depuis près de 20 ans, insiste: "Il n'y a pas besoin d'être identiques pour bien vivre ensemble, mais il est important de se connaître." Aujourd'hui, beaucoup de gens aux cultures et aux religions différentes se côtoient, vivent les uns à côté des autres, mais sans vraiment se connaître, parfois sans même avoir jamais parlé ensemble. "Il y a l'image véhiculée

par les médias, par les réseaux sociaux... Venir dans une mosquée ne veut pas dire devenir musulman: on peut être très attaché à sa foi en étant ouvert aux autres." Sans pour autant nier nos différences. S'il n'a pas eu l'occasion de côtoyer la communauté musulmane pendant ses longues années de mission en Asie, c'est néanmoins pour avoir vécu dans une réalité de minorité religieuse (minorité chrétienne dans un environnement bouddhiste) que le nouvel évêque de Tournai a été désigné comme évêque référent pour le dialogue avec l'islam. Mgr Rossignol a toutefois mis le doigt sur une autre réalité: "Nous vivons dans une société où la plupart des gens n'ont pas de religion (...) et où la religion est devenue quelque chose de privé." Un élément commun aux chrétiens et aux musulmans dans l'Europe sécularisée d'aujourd'hui.

Un éventail d'initiatives

Pour Mgr Rossignol, de nombreux défis sont là: former les membres de nos communautés, accueillir les nouveaux croyants, nourrir la fraternité et le dialogue: "L'Eglise doit être en dialogue face à une certaine radicalisation actuelle. On ne doit pas juste considérer la théorie mais prendre en compte la réalité des gens, les accueillir."

Peu avant 14h, l'appel à la prière retentit en arabe dans la mosquée Arrahma. L'imam Abdullah en traduit les paroles pour la délégation catholique, invitée à assister au rassemblement des fidèles musulmans. Les échanges reprennent de plus belle juste après. Un temps pour présenter ce qui favorise déjà la rencontre et le vivre ensemble en Hainaut. Comme le GRAIR (Groupe de rencontres et d'actions interreligieuses), un mouvement citoyen mis sur pied à Charleroi au lendemain des attentats du 11 septembre et qui s'attache à lutter contre la méfiance et la peur. Il y a aussi Efesia-Belgique, qui se tourne vers la figure de Marie, vénérée dans les deux traditions, pour établir des ponts. Ou encore la Semaine annuelle de rencontres islamo-chrétiennes et bien sûr, au niveau interdiocésain, la CIRI (Commission interdiocésaine pour les relations avec l'islam). "Le dialogue interreligieux n'est pas quelque chose de compliqué", a conclu Mgr Rossignol, très heureux de cette rencontre et de tous ces échanges. "Il faut parler ensemble, s'écouter. Et c'est à nous, personnes engagées, de provoquer le dialogue, d'être des facilitateurs. Pas pour se comparer les uns aux autres, mais pour partager ce que l'on vit."

✉ Agnès MICHEL
Diocèse de Tournai

UCCLE

Un nouveau record pour le Bal du curé

"C'est en train de devenir l'événement qu'on regrette d'avoir manqué, que l'on soit chrétien ou non." L'abbé Cédric Claessens fait ce constat à propos du Bal du Curé qui fêtait sa 8^e édition ce samedi 3 octobre. 1.800 personnes s'étaient réunies pour assister à une messe et au repas festif en rue qui suivait – un chiffre record! Il y avait là des paroissiens bien sûr, mais aussi des amis, des voisins, des personnes que l'on ne connaissait pas. Le responsable de l'unité pastorale (RUP) des Sources Vives sur Ixelles et Uccle se réjouit d'ailleurs de voir le concept essaimer, notamment à La Hulpe et au sein de l'UP Notre-Dame de Val-Duchesse à Auderghem cet automne.

Avec la présence de l'Esprit Saint !

Même si cette grosse organisation est portée par la vigueur de la communauté paroissiale de l'Emmanuel, ce ferment d'enthousiasme ne prendrait pas sans la présence de l'Esprit Saint, rappelle le père Cédric. Les résultats se mesurent au long cours, et l'énergie de l'événement se nourrit elle-même de la vitalité des pastorales proposées tout au long de l'année pour de nombreux publics; catéchèse enfants et adultes, maraudes, petits déjeuners pour tous... Rares sont, dans nos sociétés, les événements intergénérationnels qui mélangent aussi les origines sociales. Cet accueil décomplexé attire et touche de nouveaux curieux chaque année; il montre un visage du Christ, présente un projet d'évangélisation au cœur du monde. Aux questionnements du début, le père Cédric brandit Cana. L'idée est d'aller à la rencontre vraie de l'autre pour que chacun ose à son tour inviter. La clé de la réussite se mesure dans la joie et l'enthousiasme bon enfant d'une fête paroissiale renouvelée.

Retrouvez les photos de l'événement sur cathobel.be

LE CHIFFRE

750

Ce week-end, Nivelles a célébré le 750^e Tour Sainte-Gertrude. Dès l'aube, des milliers de participants ont suivi la chasse de la patronne de la ville, portée sur son char tiré par six chevaux, pour une boucle d'environ 15 kilomètres à travers la campagne nivelloise. L'édition avait une résonance particulière: 2026 marque aussi les 1.400 ans de la naissance de Gertrude, première abbesse de Nivelles. Plusieurs chars processionnels et groupes invités avaient fait le déplacement pour l'occasion. L'après-midi, près de 500 figurants ont accompagné la rentrée solennelle dans un centre-ville noir de monde.

Ouverture



Nous avons vécu cet été enflammé, trop chaud, alors que scientifiques, philosophes, organisations sociales et depuis 50 ans, tous les papes avaient alerté à ce sujet. Le pape François avec l'encyclique *Laudato si'*, pour prendre soin de notre "maison commune" a montré le lien entre la gestion de l'environnement et les relations humaines. On constate que les plus pauvres payeront le prix fort des crises. Leur accueil et le respect de leur dignité sont des nécessités. Il faut œuvrer à plus de respect pour la planète et ses habitants alors que beaucoup de dirigeants actuels vont dans le sens contraire.

La Bible nous rappelle que "Dieu fit l'homme à sa ressemblance": l'humain peut être créateur lui aussi. Dans cet élan de création, Dieu est comme un "promoteur du dynamisme du vivant". Cette dynamique incite à inventer de nouvelles perspectives.

Les *Carnets de Rivages* ont choisi ce verbe, "inventer", comme thème de rentrée.

Oui, il faut innover, renouveler pour sortir de ces crises. Inventer se décline dans tous les domaines et nous vous proposons quelques réflexions pour sortir de nos sentiers battus. Comment les philosophies s'inspirent mutuellement à travers le monde, comment l'art invente de nouvelles formes, comment de nouvelles idées pour la paix ont transformé l'histoire avec l'Union européenne.

Et si nous retrouvions le chemin pour inventer un monde nouveau?



Pascale Otten
Coordinatrice des Carnets
de Rivages

Inventer

Rivages

Les carnets

Le regard de Christian Bodiaux



Inventer... invention... inventivité... innovation. Aujourd'hui, en français, "inventer" et "innover" sont peu ou prou synonymes. L'invention, toutefois, précède l'innovation, mais sans l'innovation, l'invention demeure stérile, faute de mise en œuvre. L'invention et l'innovation, s'avancant côte à côte, guident la nouveauté entre elles pour l'introduire dans le monde. Le nouveau, le neuf... ce qui inaugure un commencement... ce qui diffère d'un état antérieur... ce qui, jamais encore, n'a été éprouvé.

Or, d'après le sens latin classique, le verbe *innovare* signifie "renouveler". Ainsi, selon la traduction de la Vulgate, le Miserere (psaume 51) dit "Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis", ce qu'on peut traduire, de manière littérale, par "Ô mon Dieu, crée en moi un cœur pur, et renouvelle

l'esprit de droiture dans mes entrailles", c'est-à-dire au plus intime de moi-même, au cœur de ma substance, en tant qu'être de chair.

Combien de fois n'entend-on pas, dans le vacarme du monde, l'exhortation à se réinventer, à se renouveler, à évoluer, que ce soit du point de vue collectif ou individuel? Mais de quel renouvellement parle-t-on? Certainement pas de celui après lequel languissait le psalmiste.

D'ordinaire, la prise de conscience de la nécessité d'un renouvellement surgit en situation de crise: l'état présent entrave désormais la vie. Cette prise de conscience peut se faire sentir, en particulier, sous la forme d'un désir de purification, d'allègement, de retour aux sources, de transformation... en un mot, de guérison. Quelque

chose doit changer, impérativement. Mais quoi? Et comment?

Qui, cependant, pourrait se guérir lui-même? Qui, de ses propres mains, pourrait réduire sa fracture? Qui, tout seul, pourrait déterminer en quoi il convient de se renouveler? Comment espérer découvrir par soi-même le remède, quand soi, justement, est le nœud du problème? Les étoiles de mer sont susceptibles de régénérer, d'elles-mêmes, un bras perdu. Nous ne sommes pas, toutefois, des étoiles de mer.

Indispensable, nous est la relation d'altérité. Si cela est vrai, notamment quant aux vulnérabilités psychiques, combien plus s'agissant de la vie de l'esprit... Qui de mieux, dès lors, que celui qu'invoquait le psalmiste, pour nous renouveler en insufflant sa vie en nous?

Robert Schuman

Aller aux sources de la paix pour continuer à l'inventer

Robert Schuman (1) a vécu toute sa vie aux sources de la Moselle. Quel symbole! Après deux guerres d'une violence qui paraissait insurmontable, il a été un des fondateurs d'une Europe solidaire et pacifiée. Et si nous vivions aujourd'hui comme des sourciers de paix? Les *Carnets de Rivages* ont rencontré Emmanuel Crampon (photo ci-contre) pour mieux connaître ce "père de l'Europe" à qui le Pape Léon XIV vient de rendre hommage à Metz.



Emmanuel Crampon, qui êtes-vous?

Français, âgé de 55 ans et installé en Belgique depuis l'an 2000, je suis marié et père de deux enfants. Je suis également oblat d'une abbaye bénédictine en Normandie. Cet engagement m'apprend à chercher Dieu au cœur du monde, en unissant la liturgie et le travail quotidien.

Après avoir travaillé dans le secteur privé, j'ai ressenti le besoin d'enraciner davantage mon activité professionnelle dans un cadre porteur de sens. C'est ce désir profond qui m'a conduit à rejoindre la Commission européenne en 2018 et d'y œuvrer pour la paix.

Vous avez développé un lien tout particulier avec Robert Schuman!

Je suis très sensible à la vie de cet homme hors du commun qui, tout en étant avocat et homme politique de premier plan, menait une existence humble et priante, vécue dans le célibat, et demeurerait fidèle, dans ses actes, à ses convictions catholiques. De son vivant, il fut désigné comme "Père de l'Europe" et pourtant, il reste encore relativement mal connu. Il a vécu son engagement politique comme un apostolat au service du bien commun. Il n'agissait pas en tant que chrétien, dans une perspective qui aurait pu paraître dogmatique ou cléricale, mais simplement en chrétien, en traduisant l'Evangile en actes à travers des valeurs universelles de justice, de paix et de respect de la personne.

J'ai sur mon bureau une photographie de Robert Schuman, debout devant sa maison, à l'entrée de son jardin, simple et souriant, regardant l'objectif comme s'il nous attendait. Son regard bienveillant m'invite chaque matin à cultiver la discrétion, l'attention à l'autre et l'humilité.

Il est pour moi un modèle d'humanité, d'intégrité et de solidarité agissante. Les mots du postulateur de la cause, le R.P. Bernard Ardura, ont progressivement pris un sens très concret dans

mon quotidien: "Robert Schuman ne doit pas être une idée, il doit être quelqu'un. Il ne doit pas être dissimulé par son œuvre. Il doit être pour nous une personne, un ami, un compagnon de route."

Qu'est-ce que l'Institut Saint-Benoît?

L'Institut Saint-Benoît (2) est l'association qui soutient, spirituellement et matériellement, la cause de béatification de Robert Schuman.

Depuis 2023, j'ai la joie d'en être le secrétaire général. L'Institut soutient les démarches liées au procès de canonisation, recueille les écrits et les témoignages susceptibles de favoriser cette cause tout en partageant le rayonnement de Robert Schuman.

En 2026, le cardinal Jean-Claude Hollerich est venu à l'assemblée générale de l'Institut, il a rappelé avec feu les dangers des replis identitaires actuels.

Robert Schuman a toujours été celui qui ouvre des chemins et des lieux de rencontre.

C'est pourquoi j'invite chaleureusement nos lecteurs à rejoindre l'Institut et à soutenir cette œuvre. Il ne s'agit pas de béatifier une politique ou l'idée européenne, mais de proposer un modèle lumineux de laïc chrétien qui a vécu l'action publique comme "la forme suprême de la charité".

Comment être inventifs aujourd'hui pour construire la paix?

Robert Schuman a été habité par cette question pendant pratiquement toute sa vie. Pour lui, la paix n'est



Robert Schuman (1886-1963).

jamais acquise: elle est le fruit d'une action continue et d'une longue patience. Il estimait qu'il fallait mettre l'accent sur ce qui unit plutôt que souligner sans cesse ce qui divise. Sa méthode consistait notamment à écouter patiemment ses interlocuteurs, y compris lorsqu'ils étaient en désaccord avec lui, afin d'y rechercher des éléments de vérité et des points de convergence. Lorsqu'une idée a mûri dans la prière et que l'on acquiert la conviction qu'elle répond à la réalité des faits et à l'intérêt supérieur des hommes, il convient alors de s'y tenir et de persévérer.

Robert Schuman était également convaincu que rien de durable ne pouvait être réalisé sans la jeunesse et que l'idéal d'une Europe réconciliée, unie et forte devait continuer à inspirer les jeunes générations.

L'Union européenne d'aujourd'hui a besoin de retrouver une part de ce souffle spirituel et de cette capacité d'invention qui animaient ses débuts. L'appel du vénérable Robert Schuman demeure, à mes yeux, profondément actuel: faire de l'action publique une forme de charité au service du bien commun et s'engager dans cette aventure du cœur dans laquelle la réconciliation reste un acte de foi et d'espérance permanent.



Propos recueillis par
Béatrice Sepulchre

(1) Une vidéo à découvrir sur YouTube: "Robert Schuman, l'homme des frontières"
(2) Voir sur ce sujet le site du diocèse de Metz: www.metz.catholique.fr/institut-saint-benoit

L'interview complète est à lire sur cathobel.be



Maison de Robert Schuman, à Scy-Chazelles.

Spiritualités d'ailleurs

Orient et philosophie : se décentrer pour mieux comprendre l'autre

Le Département de Philosophie de l'UNamur vient de créer un cours Orient et philosophie, consacré au dialogue interculturel et à la pensée indienne. Professeur de philosophie, Nicolas Monseu (photo ci-dessous) nous explique ici les raisons de cette initiative, qui ouvre à d'autres manières d'aborder des questionnements tels que la nature du soi et de la conscience, ou encore l'expérience du corps.

Notre époque est traversée par des turbulences. Votre département de philosophie a estimé important de sensibiliser les étudiants au dialogue des pensées occidentales et orientales. Pensez-vous que le regard des philosophies et sagesse anciennes puisse aider le monde actuel?

Certainement. Il est important de mettre en relation la rencontre des différentes spiritualités avec la quête de sens qui traverse l'existence. Il s'agit à la fois de proposer un voyage à travers différentes pratiques de la philosophie et de contribuer à nourrir un dialogue qui rassemble et apaise. Plus que jamais, ce dialogue est nécessaire: il constitue une condition de la rencontre de l'autre et du lien toujours à tisser entre les humains.

Ce dialogue Orient/Occident, serait-il une façon d'inventer un nouveau rapport à la philosophie?

Le regard des sagesse anciennes est porteur de sens, celui de la capacité à se poser, à retrouver un rythme différent et la conscience des instants présents.

L'exemple du yoga est très éclairant. Il est souvent reconnu comme un darśana: un "point de vue", un "regard". Le yoga est une sagesse à vivre: il transforme notre manière de voir les choses. Cette expérience de transformation de soi peut agir sur la qualité même de nos pensées, et de notre existence. Si la pratique corporelle est irremplaçable, il n'y a pas lieu de la séparer de la philosophie: le yoga se déploie, à sa manière, dans un lien et un échange constant entre le corps et la philosophie, entre l'expérience et la compréhension de cette expérience.



Le yoga se déploie, à sa manière, dans un lien et un échange constant entre le corps et la philosophie, entre l'expérience et la compréhension de cette expérience.

Votre séminaire permet à de jeunes étudiants de découvrir la philosophie indienne. Quelles réflexions partagent-ils face à cette découverte?

Ils sont intéressés de découvrir d'autres manières d'aborder les questionnements philosophiques. Et cette ouverture permet aussi d'envisager autrement notre propre tradition. J'aimerais souligner ici deux éléments qui me paraissent importants.

Le premier est que la pensée indienne insiste souvent sur l'importance de s'accorder un temps d'intériorité et de connaissance de soi. Il s'agit de travailler à l'apaisement du mental et de retrouver la conscience du moment présent, d'en revenir à une expérience simple et essentielle: celle de vivre et de respirer.

Le deuxième élément repose sur une manière d'envisager le corps: il est le point de départ de notre expérience. Dans sa matérialité concrète, il nous rend vivants. Il est également, par les organes des sens, le lieu de la manifestation du monde. L'observation attentive et confiante de son propre corps – de la

manière de l'habiter – devient une voie d'accès à l'éveil de la conscience de soi. Travailler le corps, c'est travailler à "traverser" la confusion des pensées et de la conscience. C'est sur la respiration – qui nous fait vivre – que ce travail repose. Cela permet d'expérimenter l'amplitude du souffle de vie qui anime chacun.

L'enjeu de ce cours est surtout de proposer l'expérience d'un décentrement et de découvrir que nos manières de penser l'humain ne sont pas les seules possibles. C'est dans cet espace de décentrement que peut commencer le dialogue philosophique.



Propos recueillis par Pascale Otten

A noter que Nicolas Monseu donnera un cours sur le sujet à l'Université des Aînés ce trimestre.

Il vient de publier aux éditions Hermann (Paris): Conscience et Libération - La découverte de soi dans la philosophie du yoga.

L'interview complète est à lire sur cathobel.be



Calligraphie : D'un cercle ouvert, bondissent des signes de renouveau



Les calligraphies arabes de Samira Mhanzez nous emmènent dans un voyage entre les spiritualités d'Orient et d'Occident. En effet, l'art de la calligraphie arabe se développe avec l'écriture du Coran. Cette écriture pleine d'entrelacs et de mouvements assurés et inspirés est comme un paysage abstrait qui évoque la vague, le souffle, la pensée, la spiritualité.

Au XX^e siècle, Hassan Massoudy, un des maîtres de Samira Mhanzez, ouvre un nouveau chemin en lien avec l'art contemporain. Il crée des calligraphies comme des œuvres uniques qui illustrent des phrases de sagesse ou de spiritualité de tous horizons.

Samira Mhanzez propose une interprétation du verbe "inventer", *yakhtarie* en arabe, pour illustrer notre Carnet de Rivages.



Inventer plutôt qu'imiter

Un regard sur l'Art brut au Art et marges musée

Les Carnets de Rivages vous invitent à découvrir Art et marges musée, un musée consacré à l'Art brut en plein cœur de Bruxelles. L'invention est une caractéristique de l'art brut: l'équipe du musée nous le fait découvrir!

Qu'est-ce que l'Art brut?

L'appellation Art brut désigne une création hors normes, un ensemble d'œuvres qui exhalent la vitalité, l'inventivité et la liberté. Ce sont des créations polymorphes mues par une pulsion vitale, celle d'inventer un ailleurs, guidé par une envie incontrôlable de liberté. La vitalité, la jubilation à créer et à s'affranchir des normes, des conventions, sans regard à côté ou en arrière, débordent de ces œuvres singulières.

Comme nous l'explique Jean Dubuffet, artiste-collectionneur et inventeur de l'appellation Art brut au milieu du XXe siècle: "Ce que l'on attend de l'art, c'est qu'il nous dépayse, qu'il sorte les portes de leurs gonds. Qu'il nous révèle ses choses-et de notre propre être et de nos positions-des aspects très inattendus, très fortement inhabituels. La fonction de l'artiste est capitalement celle d'un inventeur."

Jean Dubuffet recherchait des artistes autodidactes, sans influence d'une culture artistique pour se constituer une collection dès 1945. Cet ensemble est aujourd'hui conservé dans le musée Collection de l'Art Brut à Lausanne en Suisse. Comment s'est créé le musée Art et marges à Bruxelles?

La constitution de notre collection a débuté dès le milieu des années 80 avec les créations d'artistes autodidactes, parfois issues d'ateliers artistiques pour personnes porteuses d'un handicap mental ou d'ateliers en milieu psychiatrique. C'est d'ailleurs le sujet de notre prochaine exposition CÉLÉBRATION qui fêtera les 40 ans de la collection!

Elle se compose aujourd'hui de plus de 4000 œuvres internationales produites en dehors des sentiers fréquentés de l'art. Ses expositions temporaires, au rythme d'une à deux par an, mêlent artistes de part et d'autre de la marge et questionnent l'art et sa définition.

Musée d'art brut, outsider et contemporain à la fois, c'est un laboratoire expérimental où se mêlent recherche, présentation, conservation et défense des œuvres.

Quelle est la dynamique, la philosophie du musée?

C'est un musée à "visage humain" qui vise à soutenir, mettre en lumière et partager des œuvres d'hommes et de femmes artistes en marge.

Selon Céline Delavaux, chercheuse française, qui a consacré sa thèse aux écrits de Jean Dubuffet et à l'Art brut, l'Art brut doit être envisagé comme un concept qui permet de penser la marge, et de cette marge questionner le centre. L'Art brut devient un outil de questionnement de l'art.

C'est l'objectif poursuivi par notre lieu: être un lieu de questionnement, d'échange, de rencontre et de partage favorisant le dialogue, invitant chacun à l'expression de ses émotions.

Une démarche qui pourrait concerner la société dans son ensemble: "Comment la différence questionne l'ordre établi?" Il nous semble que les enseignements que l'on pourrait tirer de cette rencontre permettraient une société plus équilibrée.

Que va-t-on voir dans le musée?

Les œuvres qui sont exposées sont aussi bien nées de partages en atelier, que de l'intimité la plus totale. Ces œuvres entretiennent un lien très proche avec la vie du créateur ou de la créatrice.

Souvent produites de façon spontanée, sans intellectualisation, elles parlent de façon directe aux spectateur-ric-e-s. Elles ne se soumettent jamais à des règles, même quand elles tentent de s'y conformer. Le Art et marges musée est un espace où la création est plus que jamais associée à l'idée de liberté. Les images exposées exigent du spectateur une disponibilité de regard et laissent à l'émotion la

possibilité de surgir. Ces œuvres nous sollicitent parfois frontalement, elles nous déstabilisent et presque toujours nous bousculent. Alors, une mise en mouvement s'opère en nous, elle nous transforme. Le spectateur ou la spectatrice est invité-e à faire confiance à son propre ressenti face à l'œuvre et de faire le lien entre sa sensibilité et celle de l'artiste. C'est une création qui donne l'autorisation de s'exprimer, de laisser advenir une pensée propre, intime et originale.

Le spectateur devient aussi un créateur. Il y a un espace aussi pour cela dans le musée?

Oui, le spectateur est aussi invité à la création: il y a un atelier libre dans l'espace d'exposition et aussi un "atelier accompagné" en fin de visite guidée, un espace pour expérimenter et inventer.

Ce qui pourrait être vécu comme une épreuve par celles et ceux qui disent ne pas savoir dessiner ou ne pas être créatifs devient rapidement un moment ludique et joyeux, décomplexé par la spontanéité des œuvres observées dans le musée, et associé au plaisir de toucher, expérimenter, inventer, découvrir et se laisser surprendre par ses propres capacités à créer.



Propos recueillis par Marie Hubermont

L'interview complète est à lire sur cathobel.be



Seyni Awa CAMARA,
collection Art et marges musée

Actuellement, le musée présente l'exposition Le musée des musées, à découvrir jusqu'au 1er novembre 2026. L'exposition est organisée en petits espaces thématiques, Museum d'histoire naturelle, musée du Folklore, Planétarium, musée d'art contemporain et musée de la Mode.

Venez découvrir des œuvres hors normes regorgeantes d'inventions et de vitalité. Et à partir du 19 novembre, le musée présentera l'exposition CÉLÉBRATION consacrée aux 40 ans de la collection.

Suivez les actualités du musée via notre site web: <https://www.artetmarges.be> et les réseaux sociaux.

Ont participé à ce numéro:

Christian Bodiaux, historien de l'art et diplômé en sciences du travail. Il a été accompagnateur spirituel en hôpital psychiatrique. **Béatrice Sepulchre**, travaille dans l'équipe de la pastorale scolaire pour Bruxelles. Elle est membre du trio GPS qui compose des chants religieux et anime les Matinées chantantes au vicariat de Bruxelles. **Samira Mhanzez-Serghini**, romaniste et professeure de français. Elle étudie la calligraphie et l'aquarelle. **Marie Hubermont**, est coordinatrice en pastorale scolaire pour l'enseignement secondaire à Bruxelles-Brabant wallon et collaboratrice CRER/UCLouvain. **Pascale Otten**, historienne de l'art, a été enseignante et inspectrice dans l'enseignement. Elle a co-écrit l'ouvrage: Créons notre identité citoyenne, Au phil de l'Art. Elle a été rédactrice en chef de la revue *Rivages* et est en charge des *Carnets de Rivages*.

3 raisons de lire...

SAINT AUGUSTIN - UNE LUMIÈRE POUR NOTRE TEMPS

1. Pour découvrir comment un homme, qui ne se comporta pas en modèle, finit par le devenir pour des générations entières de croyants. Lui qui, pendant dix ans, fréquenta la secte des manichéens et se perdit notamment en astrologie. Selon Monique Charles, Augustin demeure proche de notre époque "malgré la distance du temps".

2. Pour savourer l'attachement d'une mère. On le sait, Monique devint sainte à force de prier... pour lui! Une double consécration les a ainsi réunis.

3. Pour prendre la mesure de l'attention qu'il portait au langage, qu'il s'agisse des sermons ou des Confessions qui relatent une vie bousculée par une conversion. D'après Augustin, "les mots sont un instrument de choix, indispensable à la pensée et à l'entraînement du jugement". Enseignant, il devint, pour sa génération et les suivantes, un maître de la parole divine

Angélique TASIAUX



Monique Charles,
Saint Augustin -
Une lumière pour
notre temps.
Ed. Pierre Téqui,
2026, 148 p.

ÉVANGILE Année A



Les Noces de Cana, détail. Paolo Veronese (1528-1588).

Matthieu 22, 1-14 28^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

En ce temps-là, Jésus se mit de nouveau à parler aux grands prêtres et aux pharisiens, et il leur dit en paraboles: "Le royaume des Cieux est comparable à un roi qui célébra les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne voulaient pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs dire aux invités: 'Voilà: j'ai préparé mon banquet, mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgés; tout est prêt: venez à la noce.' Mais ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce; les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et incendia leur ville. Alors il dit à ses serviteurs: 'Le repas

de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux croisées des chemins: tous ceux que vous trouverez, invitez-les à la noce.' Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives. Le roi entra pour examiner les convives, et là il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce. Il lui dit: 'Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce?' L'autre garda le silence. Alors le roi dit aux serviteurs: 'Jetez-le, pieds et poings liés, dans les ténèbres du dehors; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents.' Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus."

Textes liturgiques © AELF, Paris.

L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS



Cette fois, c'est une parabole (une histoire composée par Jésus) qui nous

présente une invitation à un mariage. C'est une histoire d'amour: celle du Fils de Dieu, Jésus, qui nous aime et nous invite à vivre en aimant, même ceux qui nous font du mal (Mt 5,44). La parabole nous indique que beaucoup ne comprennent pas l'amour de Dieu ou ne désirent pas répondre à son invitation de l'aimer et d'aimer à notre tour les personnes que nous côtoyons. Elle montre aussi que Dieu ne se décourage pas devant tous ces refus. Il appelle largement, il invite tous les êtres humains à créer un monde de fraternité. Malheureusement, celles et ceux qui invitent à aimer sont parfois mal reçus, maltraités, parfois même rejetés, voire pire... La parabole souligne, simplement mais clairement, que le refus d'aimer est tellement grave...

Une prière: Seigneur, tu aimerais tellement que notre monde soit un monde d'amour et de paix. Aide-nous à le construire, là où nous vivons.

Une action: Rechercher dans des journaux, sur les réseaux, des images et des titres qui témoignent que l'amour entre les êtres humains est possible et vécu.

Luc AERENS



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR MARIE-THÉRÈSE HAUTIER

Mon ami, où est ton vêtement de noce ?

Il est des paraboles que l'on retrouve avec joie au fil de l'année liturgique; nous les connaissons bien: le fils prodigue, la brebis perdue, le pharisien et le publicain, voilà des histoires qui réconfortent car elles montrent l'amour de Dieu pour chacun.e, sans jugement. Elles (re)donnent confiance et de l'élan dans la vie.

Aujourd'hui nous est présentée une parabole bien plus difficile à entendre, car elle dérange et nous choque par sa violence. Et pourtant, tout avait bien commencé. Un mariage, n'est-ce pas quelque chose de réjouissant, qui rassemble famille et amis? Avec, en amont, toute une préparation: le choix d'une salle, les préparatifs d'un repas, les attentions particulières pour les invités... Mais voilà que tout ne se passe pas comme prévu. L'invitation lancée reçoit d'abord un manque d'intérêt, ensuite un refus, et les messagers sont même assassinés. Ce qui provoque la colère du roi et une réaction violente de destruction.

Deux éléments sont importants pour tenter de comprendre ce récit. Tout d'abord, avançant dans l'évangile de

Matthieu, nous sommes au chapitre 22. C'est assez loin dans l'évangile pour avoir vu les tensions se préciser et se durcir face à Jésus. La question essentielle qui se joue est la reconnaissance du Christ, fils de Dieu, ou pas. Autrement dit, l'adhésion ou le rejet du Royaume de Dieu.

Le passage de dimanche dernier (Mt 21,33-46) raconte une autre parabole, celle des vignerons homicides, où il est question du fils qui est tué. Ce qui engendre encore de la violence: "Il fera périr misérablement ces misérables." Les tensions et les oppositions se crispent et se durcissent.

Pour saisir le sens d'une parabole, il faut bien voir à qui Jésus s'adresse. Ses interlocuteurs sont ici les grands prêtres et les pharisiens. Les responsables religieux refusent le message de Jésus, et juste avant notre parabole de ce jour, ils cherchent à l'arrêter. Il constitue à leurs yeux une menace, il faut l'empêcher de continuer.

Ils sont invités, mais refusent cette invitation, n'en tiennent aucun compte, et même maltraitent et tuent ses ser-

viteurs. Le message est clair pour les disciples du temps de Matthieu car, eux aussi, souffrent la persécution et la violence. Que faire alors? Partir ailleurs, à la croisée des chemins, pour en inviter d'autres. C'est ainsi que se propagera effectivement l'Evangile, par ses serviteurs qui partiront, fuyant la persécution. L'invitation est alors ouverte aux autres, à tous. C'est ce qu'Isaïe annonçait (Is 25,6-10a - 1^{ère} lecture): "Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin."

Alors, tout est bien qui finit bien? Pas tout à fait... il y a l'histoire de cet homme qui n'a pas le vêtement de noce et se fait jeter dehors. Quel serait alors ce vêtement? S'agit-il de revêtir le Christ ou de s'habiller de bonnes actions? Ce n'est en tout cas pas seulement une question de "dress code" non respecté. C'est surtout une fermeture, un non-dialogue: c'est dans le silence que cet homme se mure. Pourquoi ne dit-il rien?

Voilà une parabole bien dérangeante. Dans quelle mesure va-t-elle nous déplacer?

L'Europe : l'héritage d'une culture de paix



Laura RIZZERIO
philosophe, UNamur

Le voyage de Léon XIV en France a suscité beaucoup d'enthousiasme et a été abondamment commenté. Parmi les discours prononcés par le Pape, celui du Centre des congrès Robert Schuman à Metz, mérite une attention particulière. Plus long, mais aussi plus "politique", il propose une véritable réflexion sur ce que signifie aujourd'hui être européen. Dans ce discours, Léon XIV a décrit l'Europe comme une réalité *"culturelle et historique avant même d'être une réalité géographique"*. Car, a-t-il dit, elle a été le principal foyer dans lequel sont nées les valeurs universelles du respect de la dignité de la personne, de l'égalité, de la liberté, de l'Etat de droit, de la justice et de la paix. L'Europe, en effet, *"a su tirer parti des aspects positifs de son passé et elle a su les repenser sous des formes nouvelles et créatives grâce à la rencontre avec l'autre. La civilisation européenne est le fruit de rencontres séculaires, même si celles-ci n'ont pas toujours été faciles."*

On pourrait presque raconter cette histoire comme celle d'une succession de rencontres: l'héritage gréco-romain recueilli et transformé par Rome, le christianisme qui façonne durablement les imaginaires, les arts et les institutions, puis le monde musulman qui, lui aussi, a laissé son empreinte sur le continent. Les racines multiculturelles de l'Europe, que le christianisme a su "brasser" en leur permettant d'exister dans un dialogue ouvert, constituent son patrimoine et assurent encore aujourd'hui sa fécondité.

L'influence de saint Benoît

Ce n'est pas un hasard si, en 1964, saint Benoît a été proclamé "patron de l'Europe". Au moyen de ses abbayes éparpillées partout sur le territoire européen, la règle bénédictine a promu un message de paix, de solidarité et d'accueil du pauvre, de l'hôte et du migrant. Elle a rappelé la valeur du travail et favorisé la création de lieux de vie respectueux de l'environnement, où la culture antique, chrétienne et païenne, a pu être conservée et où l'être humain a pu vivre et s'épanouir. Malgré les nombreux épisodes de guerre qui l'ont endeuillée, l'histoire européenne porte aussi une aspiration récurrente à rassembler les peuples, à construire la liberté, la justice et la paix.

Mais que faisons-nous aujourd'hui de cet héritage?

A regarder certains choix politiques récents – la déshumanisation de l'accueil des migrants, la course au réarmement ou encore la diffusion d'une culture de la défense, de la sécurité et de la peur – on pourrait croire que cet héritage est en train de s'effacer. Et pourtant, il suffit de regarder autrement pour voir une autre Europe. Notre "Vieux continent" regorge d'initiatives qui renouent avec l'esprit d'accueil, de bienveillance et de construction de lieux de paix et de justice où le respect de l'autre et le dialogue rendent possible une convivance pacifiée entre des personnes appartenant à des cultures et à des religions différentes. Il s'agit, le plus souvent, d'initiatives citoyennes plutôt qu'étatiques. Des citoyens prennent



soin des migrants, des malades, des personnes précaires et vulnérables. D'autres œuvrent pour la justice, le respect des droits de l'homme et la sauvegarde du territoire. Toutes, à leur manière, entretiennent, souvent discrètement, ces lieux où l'on apprend encore à vivre ensemble, et participent ainsi à la construction du bien commun. Ce tissu citoyen constitue aujourd'hui un des socles sur lesquels l'Europe peut reconstruire un horizon de paix.

Dresser des murs vs construire des ponts

Certes, – et le Pape le souligne aussi – il ne faut pas céder à la tentation d'un irénisme naïf. Ni oublier d'interroger les institutions afin qu'elles accomplissent le travail qui leur incombe: protéger le territoire qui leur est confié, promouvoir le dialogue en diplomatie, assurer le respect du droit international et créer les conditions rendant possible le partage et la solidarité au niveau international. Cependant, il faut se dire aussi

que la responsabilité de collaborer à la construction d'une Europe foyer de paix et de justice, est une tâche que chacun peut et doit accomplir lui-même, là où il est. C'est à cela que le Pape invite tous, et spécialement les jeunes, lorsqu'il clôt son discours.

Son appel prend aujourd'hui une résonance particulière. Car une colère gronde dans la société, notamment parmi une jeunesse qui se sent délaissée et abandonnée par une classe politique qui, trop souvent, semble préférer hisser des murs plutôt que construire des ponts et qui, pour assurer la prospérité et la paix, mise davantage sur le réarmement et la défense que sur l'éducation, la solidarité et la rencontre de l'autre. Face à cette colère, deux chemins semblent ainsi se dessiner: dresser des murs au nom de la sécurité ou continuer à construire des ponts par l'éducation, la solidarité et l'accueil. C'est peut-être là, finalement, que se joue l'avenir de l'Europe: dans notre capacité à ne pas laisser la peur devenir son nouvel horizon.



ÉCHOS DES PARVIS

Un prof de théologie de l'UCLouvain décédé

Le 26 septembre, de manière totalement inattendue, le théologien Eric Gaziaux est décédé. Né à Namur le 9 juillet 1966, ce père de famille était professeur d'éthique à la Faculté de théologie et d'étude des religions de l'UCLouvain. Une faculté qui était sous le choc en apprenant la nouvelle.

"Quelle tristesse!"

Après une candidature en sciences religieuses et une autre en philosophie, Eric Gaziaux avait soutenu une thèse de doctorat en théologie à Louvain-la-Neuve, en 1994. Le sujet? "L'évolution de la référence au droit naturel dans l'œuvre théologique de Mgr Ph. Delhaye". Par la suite, il enseigna l'éthique, tant aux futurs théologiens qu'aux étudiants de la Faculté de médecine. Ses travaux portaient notamment sur la spécificité d'une



approche chrétienne de l'éthique; l'articulation entre éthique théologique et éthique philosophique; et le statut d'une théologie universitaire.

"Eric Gaziaux était un collègue très apprécié, notamment par la qualité de son travail, sa gentillesse, sa sensibilité et son extrême dévouement à notre Université", indiquaient les autorités académiques la semaine dernière. Sur la page Facebook de CathoBel, d'autres personnes lui ont rendu hommage. "Eric était avant tout un homme de cœur", a écrit Véronique Herman. "Un professeur admirable, d'une grande humanité, extrêmement gentil et plein d'humour", témoignait une ancienne étudiante. "Quelle tristesse! Ce professeur va manquer à de nombreuses personnes!", lisait-on encore.

✍ V.D.



ASBL Archidiocèse de Malines-Bruxelles recherche, pour une entrée en fonction immédiate un Conseiller interne en prévention

- Temps plein
- Lettre de motivation, avec CV, à remettre au plus tard pour le 23/10 à Erik Vanleeuw, délégué épiscopal du Vicariat des Ressources humaines Archidiocèse de Malines-Bruxelles - jobs@diomb.be

Plus d'infos et pour postuler
www.cathobel.be/jobs



AGENDA - Tous vos événements sur www.cathobel.be Encodez votre événement sur www.cathobel.be/publier-un-evenement

TOURNAI

• **Ressourcement** "Un jour pas comme les autres!", chaque 4^e jeudi du mois de 9h à 16h à Fleurus: S'offrir de temps à autre une journée pour se mettre à l'écoute de Dieu, pour prendre un temps de recul, de prière et de silence... **Thème du 22 octobre:** "La liturgie, signe de communion avec toute l'Eglise" avec Mgr Guy Harpigny, à l'abbaye de Soleilmont, av. Gilbert 150. Infos et inscriptions: 0474/51.59.64, bernadette.wattelet@gmail.com.

• **Spectacle** "Pauvres fous", jeudi 22 octobre à 19h à Bleton: Spectacle sous forme de "Théâtre échanges" sur les liens entre santé mentale et précarités... Bernadette est maman solo et découvre que ses enfants sont en souffrance... à la Maison rurale de Bleton, rue Emile Carlier 15. Infos et réservations: 0495/474.528, aide.epbb@hotmail.com.

NAMUR

• **Journée** "Spirituels d'Orient, Poésie et contemplation: les chants de Rabindranath Tagore", samedi 24 octobre de 9h30 à 17h à Wépion: Poète, musicien, éducateur, amoureux des arts populaires, Rabindranath Tagore associe à la profondeur de l'expérience intérieure une merveilleuse transparence de la langue et des images. Au carrefour des traditions et de la modernité, ses poèmes offrent un accès privilégié à l'âme indienne, avec P. Jacques Scheuer sj, à La Pairelle, rue M. Leconte 25. Tél: 081/46.81.11, secretariat@lapairelle.be, www.lapairelle.be.

• **Conférence-échanges** "Audace et lucidité dans la rencontre avec les musulmans", samedi 24 octobre de 9h15 à 18h à Lavaux-Sainte-Anne: La conférence du matin avec le P. Henri Fautrad. Depuis son séjour en Tunisie comme séminariste jusqu'à son ministère dans les cités du Mans, il n'a cessé d'aller à la rencontre des musulmans. Aujourd'hui encore, il nous invite à oser cette rencontre... 8 ateliers (détails sur le site) l'après-midi. Infos: <https://www.tiberiade.be/fr/contact>.

BRABANT WALLON

• **Retraite itinérante à Marrakech**, du samedi 24 au samedi 31 octobre: Au départ de/retour à Marrakech, groupe ouvert à tous, limité à 15 personnes. Messe quotidienne, temps de silence et de prière mais aussi d'enseignement et de partage. Prix: 898€ (vols non compris). Infos et réservations: Emmanuelle Lebon de Basse-Wavre, 0475/550.654.

• **Journées pour les prêtres**, lundis 26 octobre 2026; 15 février et 24 mai 2027 à Rixensart: Journées de ressourcement "Une respiration au cœur du ministère, une halte pour reprendre souffle et se laisser renouveler dans la joie de servir"... Possibilité de participer à 1, 2 ou 3 journées selon les besoins de chacun; au Monastère de l'Alliance, rue du Monastère 82. Infos et inscriptions: 0491/348.056, 02/652.06.01, accueil@monastererixensart.be; <https://monastererixensart.be>.

LIÈGE

• **Conférence** "Télé-Accueil... un service d'écoute précieux et parfois méconnu", lundi 19 octobre à 20h à Scry-Tinlot: De nos jours, bien que les supports de communication soient en constante évolution, il n'est pas toujours aisé de trouver une oreille attentive... "Offrir à chacun la possibilité de trouver quelqu'un à qui parler, 24h/24 dans l'anonymat", telle est la mission de Télé-Accueil. Venez en découvrir plus au Prieuré Saint-Martin, pl. de l'Eglise 2. Infos et inscriptions: Françoise, 0475/961.501, Myriam, 0475/665.405, www.prieure-st-martin.be.

BRUXELLES

• **Conférence-échanges** "Construire la paix / préparer la guerre", mardi 13 octobre à 20h à Etterbeek: Les conflits

armés sont plus nombreux que jamais et concernent toujours plus de personnes dans le monde. Certains conflits sont très médiatisés (Russie - Ukraine, Iran - Etats Unis pour ne citer qu'eux), d'autres moins (Congo, Yemen...)... avec Alain de Nève, au Forum Saint-Michel, bd St-Michel 24. Infos: www.forumsaintmichel.be.

• **Concert** "Chant & Orgue", mercredi 14 octobre à 19h30 à Ixelles: Après 30 ans d'existence, RCF BXL, telle que vous la connaissez, cessera ses activités le 31 janvier 2027. Mais notre radio se réinventera dans un projet de fusion en un seul programme avec RCF Liège pour continuer de faire entendre RCF sur le territoire bruxellois. Lors de cette soirée, les cantatrices Marie De Roy et Martine Gaspar, accompagnées à l'orgue par Michel van den Bossche, nous offriront un programme varié, en l'église du Saint-Sacrement (La Viale Europe), chée de Wavre 205. Infos et réservations: 02/533.29.70, contact.bruxelles@rcf.be.

• **Conférence** "Y a-t-il quatre différents Jésus? Comment chaque évangéliste interprète Jésus", samedi 17 octobre de 9h30 à 12h30 à Bruxelles: Que signifie un personnage pour un auteur? Sans doute mettra-t-il en lumière ce qu'il estime plus étonnant ou interpellant... avec le prof. Régis Burnet dans le cadre du cycle "Croire pour les Nuls"; à la Cté des Dominicains, av. de la Renaissance 40. Infos et inscriptions: 02/743.09.60, m.butaye@dominicains.org.

• **Conférence-débat** "Accueillir l'autre avec ses ombres et ses lumières", dimanche 18 octobre à 14h30 à Koelberg: Conférence de Guy Gilbert en dialogue avec Christian Laporte, précédée de l'adoration du Saint-Sacrement et vénération des reliques de saint Jean-Paul II, messe dominicale et verre de l'amitié à la Basilique du SC (porte 6). Infos et réservations: Jean-Louis Bosteels, 0497/464.748, jl.bosteels@storrer-law.net.

• **Conférence ABAB** "Comment conjuguer valeurs chrétiennes et gestion financière", mardi 20 octobre à 19h30 à Ixelles: Argent et religion. Argent des religions. Mais aussi notre argent à nous et l'enjeu que constitue le fait de le gérer (ou non), en accord avec les valeurs de la chrétienté... avec Jean-Baptiste de Franssu en l'église de l'abbaye de La Cambre. Infos et inscriptions obligatoires par mail: amisbelgesbernardins@gmail.com.

FORMATIONS & SÉMINAIRES

• **Formation à l'accompagnement des adultes vers le baptême**, samedi 17 octobre de 9h30 à 12h à Anderlecht: De plus en plus d'adultes viennent frapper à notre porte et souhaitent découvrir la foi chrétienne. Les équipes de catéchuménat sont là pour les accueillir, les accompagner sur ce chemin... Pour celles et ceux qui souhaitent en savoir plus sur l'accompagnement ou parfaire votre formation, nous prendrons le temps de présenter la démarche catéchuménale et de partager les expériences... RV Salle Rossini, rue Rossini 47. Infos et inscriptions: catechumenat@catho-bruxelles.be.

• **La Théologie par les Pieds - 6^e journée** - "Qu'est-ce qui nous fait bouger? Intériorité et engagement", samedi 7 novembre de 9h à 16h30 à Erpent: journée qui partira des expériences et engagements des participants pour interroger ce qui nourrit aujourd'hui l'action collective, mais aussi ce qui peut la fragiliser... et offrira un temps de recul à celles et ceux qui cherchent à comprendre ce qui les met en mouvement... et permettra d'ouvrir des chemins spirituels qui se traduisent en engagement au service de la dignité de toutes et tous; avec Jean-Pol Gallez et des partenaires d'Action Vivre Ensemble, au Collège ND de la Paix. Infos et inscriptions (**avant le 26 octobre**): theologie.parlespieds@gmail.com, www.latheologieparlespieds.be.

GRANDES CONFÉRENCES CATHOLIQUES

Duchesse Maria Teresa de Luxembourg et Chékéba Hachemi

Sujet tabou, l'utilisation du viol comme arme de guerre fragmente les sociétés et empêche l'émergence d'une paix durable. Les chiffres de ces dernières années reflètent l'ampleur de ce fléau: une hausse de 25% des violences sexuelles liées aux conflits (documentée en 2024 par les Nations Unies). 92 % des victimes sont des femmes et des filles et près de la moitié sont des enfants.

C'est sur ce sujet que S.A.R. la Grande-Duchesse Maria Teresa de Luxembourg donnera une conférence exceptionnelle. Et avec elle, Chékéba Hachemi, écrivaine et première femme afghane à avoir été nommée diplomate en 2001 avant d'avoir dû fuir son pays au moment de la prise de pouvoir des Talibans. Ensemble, elles ont fondé l'ONG



Stand Speak Rise Up!, afin de soutenir les survivantes et leurs enfants nés de viols, en mettant en lumière l'ampleur du phénomène, ainsi que les actions concrètes menées pour les accompagner.

Le 12 octobre à 20h
à Bozar (rue Ravenstein 23 - 1000 Bruxelles)

Renseignements: 02/543 70 99
(du lundi au vendredi de 9-12h)
gcc@grandesconferences.be
www.grandesconferences.be

MUSIQUE

Adolphe Reul : plus de 80 ans aux orgues de sa paroisse

A l'église Saint-Antoine-l'Ermite, dans le village de La Clouse (Aubel, diocèse de Liège), il n'y a plus qu'une messe dominicale par mois. Alors, quand on a quelque chose à célébrer, on en profite. Ce fut le cas ce 21 septembre avec la remise de la médaille d'or de Saint-Lambert à son organiste.

Adolphe Reul est né à quelques pas du village de La Clouse. L'église paroissiale Saint-Antoine-l'Ermite, est la plus proche de la ferme où il a grandi. C'est donc tout naturellement qu'il la fréquente et qu'il y sert la messe dans son adolescence.

En septembre 1945, la petite communauté n'a plus personne pour animer musicalement les célébrations alors quotidiennes. Le prêtre de l'époque lui propose donc 5 francs par messe qu'il chante depuis le chœur. *"C'étaient des chants en latin, que je lisais dans le missel romain"*, raconte-t-il.

Avec cet argent, il se paiera des cours de solfège avec l'organiste d'Henri-Chapelle. Des cours qui lui permettront de monter au jubé pour y jouer les orgues. Très vite, il constitue sa chorale pour l'accompagner. D'abord, uniquement des hommes rapidement rejoints par des femmes. Cependant, les dames ne peuvent pas encore monter au jubé et doivent chanter depuis l'assemblée.

Un avant-gardiste

Cette situation ne convient plus pour diriger facilement tous les chanteurs.

Adolphe a besoin d'avoir tout le groupe au même endroit. *"C'est en 1956, que sans demander l'avis à personne, nous avons fait monter les dames au jubé. Et, ça n'a dérangé personne ici."*

Grâce à ses initiatives, la chorale En Chantant participe à des concours et organise même un rassemblement de chorales dans sa petite paroisse.

Aujourd'hui, Adolphe Reul a 95 ans, ses orgues sont classées et rares sont les occasions où il n'est pas venu en jouer. Même pendant la crise du covid, il venait les faire résonner dans l'église vide. C'est donc 81 ans de bons et loyaux services rendus à la paroisse qu'il a célébrés le 21 septembre dernier, entouré des paroissiens, de sa famille et bien sûr de sa chorale.

A la suite des discours, l'abbé Gilbert lui a remis, au nom de l'évêque, Mgr Delville, la médaille d'or de Saint-Lambert. Une attention qui l'a particulièrement touché d'autant plus qu'il ne s'y attendait pas.

Adolphe laisse ses orgues pour partir en maison de repos, même si, la veille de la célébration, il se demandait s'il faisait bien, *"parce que ça va encore"*. Mais il s'en va sans s'inquiéter pour la suite. Derrière les claviers, Chantal, membre



© Armelle Delmelle

de la chorale, a déjà pris le relais. Son travail ne s'arrête donc pas avec lui. A la sortie de la célébration, la communauté paroissiale et sa famille présente sur place se sont réunies pour partager encore un moment ensemble autour d'un verre de l'amitié.



Armelle DELMELLE



CONCOURS

SPECTACLE

Autour de Gertrude

Depuis des siècles, les marcheurs du Tour Sainte Gertrude reviennent, encore et encore, autour de Nivelles. Toujours les mêmes chemins. Toujours le même cercle. Une boucle ancienne qui semble protéger la ville depuis la nuit des temps. Mais au fond, que cache réellement ce cercle tracé année après année autour de la cité?

Réponse dans ce spectacle immersif de 40 minutes, mêlant artistes et vidéo-mapping sur 180°... Dans la pénombre de la collégiale de Nivelles, Sainte Gertrude elle-même viendra raconter sa vie et réveillera la mémoire du Tour. Les pierres reprendront vie, les siècles ressurgiront et les souvenirs d'autrefois réapparaîtront dans une immense fresque de lumière et d'émotions.

Du 16 au 24 octobre (deux représentations chaque soir, à 19h30 et 20h30) à la collégiale Sainte-Gertrude, Grand-Place - 1400 Nivelles

Prix: 19€ - 16€ (enfant jusqu'à 16 ans) - 60€ (forfait famille: 2 adultes + 2 enfants)



Placement libre.
200 places assises sont disponibles à l'avant de la collégiale.
Infos et réservations via ce QR code



CathoBel offre 5 x 2 places pour la représentation du dimanche 18 octobre à 20h30. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 13 octobre.

À NE PAS MANQUER



RADIO

Messe

Depuis l'église Saint-Etienne à Braine-l'Alleud. Commentaires: Nicolas Bernardi. **Dimanche 11 octobre** (28^e dimanche du Temps Ordinaire A) à 11h sur La Première et RTBF International.

Décryptages

Cette semaine, l'invité de l'émission *Décryptages* sera le journaliste François Janne d'Othée. En raison de l'émission spéciale Cap48 (de 20h à 23h), ce *Décryptages* sera exceptionnellement diffusé **dimanche 11 octobre à 19h** sur La Première/RTBF. Et comme d'habitude, plusieurs fois par semaine sur les antennes locales de RCF en Belgique francophone (Namur, Liège, Bruxelles). **Podcast** à retrouver sur **cathobel.be** et les principales plateformes (Deezer, Apple podcasts, Spotify et Ausha).

VIDÉO

Dites, Docteur H

Pourquoi fait-on le signe de croix? C'est quoi l'eau bénite? Est-ce qu'un moine est d'office un prêtre? "Bonjour mon père" ou "Bonjour M. l'abbé"? Tels sont les titres des 4 premières vidéos d'un nouveau rendez-vous hebdomadaire proposé par Cathobel. Intitulé "Dites Dr H", on y retrouve le théologien Christophe Herinckx qui répond, en 45 secondes, aux questions les plus simples sur la vie chrétienne. Celles que personne n'ose poser... sauf Elise Vanesche, responsable des réseaux sociaux pour CathoBel. Une question, une réponse courte, un format pensé pour Facebook, Instagram, TikTok et les shorts de YouTube. Et que vous pouvez bien évidemment retrouver sur **cathobel.be**.

TV

Messe

Depuis le Domaine du "Château des Vaux", Etablissements Notre-Dame à Saint-Maurice-Saint-Germain (FR 28). Prédicateur: Frère Benoît Dubigeon, franciscain. **Dimanche 11 octobre** (28^e dimanche du Temps Ordinaire A) à 11h sur France 2.

Il était une foi - Une enquête aux allures ésotériques

Avec *L'herbe du diable*, Benoît Goffin emmène ses lecteurs dans une enquête policière aux portes d'une secte. L'historien remonte le temps et retrouve des traces monastiques. **Mardi 13 octobre (vers 23h30)** sur La Une.

LE CHOIX DES LIBRAIRES

Odyssée spirituelle

Parti pour faire le tour du monde, Fabrice Amedeo ne savait pas qu'il allait surtout traverser ses propres limites. Son récit vient de paraître: *La Mer de Dieu*.

Peut-être avez-vous déjà entendu parler du Vendée Globe, ce tour du monde à la voile, en solitaire, sans escale et sans assistance... Cette course est considérée comme l'épreuve sportive la plus extrême au monde en raison des difficultés physiques, psychologiques et techniques.

Lors de l'édition 2024-2025, parmi les 40 skippers qui ont pris le départ se trouvait Fabrice Amedeo. Très jeune, il a découvert la mer avec sa famille et s'est initié à la régate. Sa double formation à Sciences Po et en philosophie l'a conduit vers le journalisme. Après quelques pauses sabbatiques pour s'adonner à sa passion de la voile, il est devenu skipper professionnel.

Alors pourquoi vous présenter ce nouveau livre? Parce que ce récit est la tranche de vie d'un homme qui ouvre son cœur et partage son vécu au-delà de la course au large. Que reste-t-il d'un homme lorsqu'on lui enlève ses repères, son confort, sa maîtrise et ses certitudes? Au large, tout s'efface. Les jours s'étirent, la solitude devient angoisse, l'illusion de maîtrise fond face aux tempêtes, au froid et à l'épuisement.

Une nuit où tout bascule...

D'une aventure sportive, la course devient une traversée intérieure vertigineuse. L'auteur nous dévoile son journal de bord et nous raconte avec pudeur cette nuit dans le Pacifique Sud où, sous une aurore australe, quelque chose bascule. Près de la petite Vierge Noire de Rocamadour reçue avant son départ, il ressent "un sentiment extrêmement puissant d'amour et de protection". L'angoisse qui ne le quittait pas disparaît. Cette nuit devient le point de départ d'une transformation profonde.

Malgré son titre, *La mer de Dieu* n'est pas un livre religieux. Il raconte une expérience intime, avec les mots d'un homme qui a longtemps été journaliste avant de devenir marin, invite

Fabrice Amedeo, lors de la dernière édition du Vendée Globe.



dans sa réflexion les philosophes qu'il connaît si bien et tente de comprendre ce qui lui est arrivé. Une traversée des océans et de lui-même.

✍ Marie-Agnès SCHWARTZ
Librairie CDD Namur

Fabrice Amedeo, La Mer de Dieu. Robert Laffont, septembre 2026, 20,90€ (+ frais de port). Remise de 5% sur évocation de cet article.

CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - Info@librairiescdd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloë-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

ROMAN SUISSE

En mal d' inanité

Un roman de jeunesse de Max Frisch vient d'être publié en langue française. L'occasion de réfléchir au sens de la vie et aux exigences ou aux attentes des uns et des autres.

Réponse du silence. Une histoire de montagne a été publié pour la première fois, en langue allemande, en 1937. Songez un peu. Trois ans avant la guerre de 1940. Près de 90 ans plus tard, ce texte demeure puissant. Il dit l'insatisfaction des êtres, l'angoisse des vivants qui aspirent à vivre davantage. Fiancé et à seulement deux semaines de ses noces, un homme s'impose un défi de taille, histoire de vivre enfin une expérience bouleversante, qui donne du sens à sa vie, pense-t-il. C'est ainsi qu'il entreprend l'escalade d'une montagne dont on revient rarement. Dans un refuge l'attend Irène, rejointe par Barbara, la fiancée. La mise en danger de cet individu illustre le mal-être qui guette des êtres en quête de sensations fortes ou libératoires. Des gens qui aimeraient sortir de l'ordinaire, eux qui ne le sont pas. Des individus qui aspirent à briser la spirale de l'ennui et à trouver un sens à leur vie.

Si les deux femmes sont dépeintes comme des êtres plutôt futiles - "C'est une femme, elle ne vit pas de pensées mais d'états" - ce texte court parvient néanmoins à mettre en avant la sororité qui les unit lors des temps menaçants. Il invite aussi à dépasser les apparences, qui confondent souvent les êtres dans une forme de satisfaction primitive.

Réponse du silence. Une histoire de montagne reste étonnamment actuel, avec la confrontation entre celle qui aime naturellement la vie - "Que demander de plus: un matin sans nuages et un œuf dur avec du sel dessus!" - tandis que l'homme se désespère de son insignifiance: "Si c'est ça le bonheur, ajoute-t-il ensuite avec un sourire, alors quelle tristesse."

Originaire de Suisse, Max Frisch dépeint dans ce roman de jeunesse la montagne et ses tourments avec force. La description des paysages donnerait même envie de s'y rendre. Qu'importe, après tout, que *Réponse du silence. Une histoire de montagne* ne figure pas dans les œuvres complètes de l'auteur. Avec cette traduction, c'est désormais chose réparée!

✍ Angélique TASIAUX



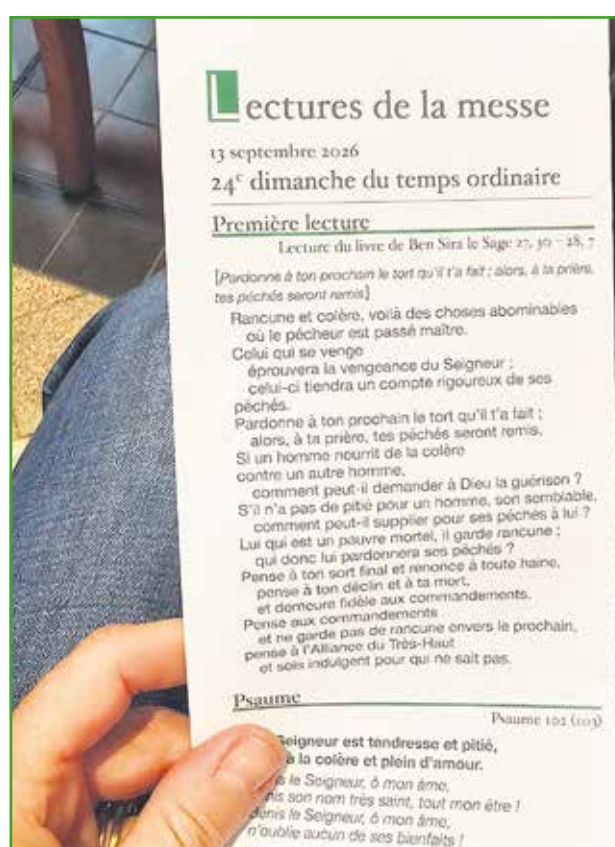
Max FRISCH,
Réponse du silence.
Une histoire de montagne.
Gallimard, 2026,
128 pages.

TA PAROLE EST ESSENTIELLE

Grâce aux **lectures de la messe CathoBel**, offrez à vos paroissiens les **lectures officielles**, dimanche après dimanche, pour le prix de la photocopie noir et blanc.

Pratique et économique

Plus d'infos et commande :
lecture@cathobel.be
010/235 900



Mots croisés

Problème n°36

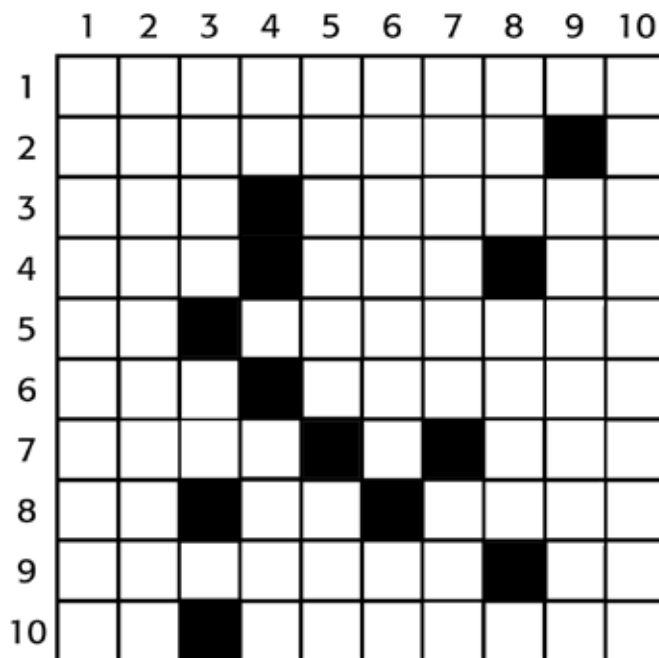
Horizontalement: 1. Manifestations. – 2. Qualifie un certain système. – 3. Vieille colère - Noble Turc. – 4. Portable - Argile - Grand Canyon. – 5. C'est une île - Envoyé. – 6. Service gagnant - Arbuste à fleurs. – 7. Occis - Choix. – 8. Renvoi phonétique - 1018 coulombs - Jeune. – 9. Fleur ou trou - C'est à dire. – 10. Notre Seigneur - Usées jusqu'au bout.

Verticalement: 1. Mouvement de sortie. – 2. Torturés. – 3. Point - Entre autres. – 4. Pour - Resto où l'on se sert. – 5. Lever - Petite Clothilde. – 6. Vent du sud - Obtenu. – 7. Ne valant rien - Vélo tout-terrain. – 8. Suffixe pour petit - Avec le couvert, c'est l'auberge. – 9. Formée pour la guerre. – 10. Loyautés.

Solutions

Problème n°35 1. ESPAGNOLES - 2. PORTION-TE - 3. I-ORBITAUX - 4. SAVOIR-ID - 5. CRICEAL-EG - 6. O-NERUDA-E - 7. PACS-D-CAN - 8. AMI-T-OCRE - 9. LEADER-RAR - 10. ENLINCEULE

Problème n°34 1. PARTICIPES - 2. EVIER-NOCE - 3. RECREATION - 4. FUT-MER-A - 5. EXULTERENT - 6. C-SOURD-E - 7. TS-CARISTE - 8. IODA-ITE-G - 9. OU-LURETTE - 10. N-DELASSEE



Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2
à 1300 Wavre tel: +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 85 €,
abonnement de soutien 100 €.



N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09732021544357
BIC: CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur responsable:** Cyril Becquart
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.
• **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloyaux, Jean Lannoy, Julien Paul, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aerens, Marie-Gabrielle Balland Daniel Bastié, Cécile Buxin, Nathalie Calmé, Philippe Degouy, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Pascale Otten, Guilherme Ringuenet, Jean Stemler, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert
• **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
• **Publicité:** Caroline Delvenne - 0470/29 86 12
caroline.delvenne@cathobel.be
• **Impression:** Coldset Printing. Membre WE MEDIA
CIM 2025

CATHOBEL INVESTIT POUR L'AVENIR

Avec
40€

Je contribue au renforcement
du **digital** vers les jeunes



Avec
70€

Je soutiens le **développement
informatique** pour la gestion
des abonnements



Avec
150€

Je participe au financement
des **nouveaux studios**



Parce que chaque don
compte, nous avons besoin
de votre soutien.

Merci pour votre générosité
et votre soutien par la prière.



Sans attendre demain,
nous vous invitons à faire
un don par virement au compte
BE54 7320 1579 6297
ou en ligne sur
dons.cathobel.be



« Je suis témoin que la générosité existe en Europe ! »

« À son retour à Madagascar, des centaines de personnes
sont venues attendre le Père Pedro à l'aéroport. Elles ne venaient
pas seulement accueillir un prêtre : elles venaient remercier ceux
qui, à l'autre bout du monde, continuent à croire en elles. »

En juin dernier, le Père Pedro était parmi nous. Il est
aujourd'hui de retour à Madagascar, auprès des siens. À son
arrivée à Antananarivo, au milieu de la nuit, des enfants, des
jeunes et des familles d'Akamasoa étaient venus l'attendre.
Ils l'ont accueilli en chantant et en dansant.

Quelques jours plus tard, il leur racontait les rencontres
qu'il avait faites et le soutien qu'il avait reçu. Des hommes et des femmes, en Belgique et en France, continuent à croire en leur projet et
à les aider. Alors, il leur a dit simplement :

« Je suis témoin que la générosité existe en Europe ! »

Cette phrase est la vôtre ! Car derrière cette générosité, il y a vos dons. Et derrière vos dons, il y a des enfants qui peuvent aller à
l'école, des familles qui peuvent travailler, se loger dignement et construire leur avenir.

Depuis plus de trente-cinq ans, le père Pedro se bat pour que les enfants de la décharge d'Antananarivo puissent connaître autre
chose que la misère. Avec eux, il a construit des maisons, des écoles, des centres de santé et une véritable communauté. Mais rien
n'est jamais définitivement acquis. Chaque jour, de nouvelles familles frappent à sa porte. Son combat continue sans cesse.

Aujourd'hui, une fois de plus, nous comptons sur vous.

L'ASBL Enfants de Madagascar reverse intégralement les dons recueillis au profit de l'œuvre du Père Pedro.

Et, cette fois encore, nous pouvons lui montrer que sa confiance n'est pas vaine.

MERCI POUR VOTRE GÉNÉROSITÉ ET VOTRE FIDÉLITÉ.

ASBL Enfants de Madagascar
Au profit d'AKAMASOA – Père Pedro Opeka

IBAN : BE12 7512 1096 0892 - BIC : AXABBE22

Communication : Don octobre 2026

Les dons à partir de 40 € par an sont déductibles fiscalement.

Un don, c'est un effort pour nous. Mais pour un enfant d'Akamasoa, il peut être le début d'une autre vie.

**Même un petit don compte. Parce qu'un repas, une année d'école, un toit ou une formation professionnelle
peuvent changer toute une vie.**



asbl
**Enfants
de Madagascar**
www.enfantsdemadagascar.be
infos@enfantsdemadagascar.be
BCE : 0679.827.963 22, rue des Usines - B 6464 Bourliers
Tél : +32 60 212 513 - +32 473 226 800 - +33 683 737 620
IBAN : BE12 7512 1096 0892 BIC : AXABBE22